

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Nouvelle lumière sur les Évangiles



Collection Izvor

ÉDITIONS



PROSVETA



SHOUT
SHARE **IT**

© 1984, Éditions Prosveta S.A.

© Copyright 2003 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays.
Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques
ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De
même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par
quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des
auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. — B.P.12 — 83601 Fréjus Cedex (France)

ISSN 0290-4187

ISBN 2-85566-284-2

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Nouvelle lumière sur les Évangiles



Collection Izvor

N° 217

ÉDITIONS



PROSVETA

Du même auteur :

Collection Izvor

- 200 – Hommage au Maître Peter Deunov
- 201 – Vers une civilisation solaire
- 202 – L'homme à la conquête de sa destinée
- 203 – Une éducation qui commence avant la naissance
- 204 – Le yoga de la nutrition
- 205 – La force sexuelle ou le Dragon ailé
- 206 – Une philosophie de l'Universel
- 207 – Qu'est-ce qu'un Maître spirituel ?
- 208 – L'égrégore de la Colombe ou le règne de la paix
- 209 – Noël et Pâques dans la tradition initiatique
- 210 – L'arbre de la connaissance du bien et du mal
- 211 – La liberté, victoire de l'esprit
- 212 – La lumière, esprit vivant
- 213 – Nature humaine et nature divine
- 214 – La galvanoplastie spirituelle et l'avenir de l'humanité
- 215 – Le véritable enseignement du Christ
- 216 – Les secrets du livre de la nature
- 217 – Nouvelle lumière sur les Évangiles
- 218 – Le langage des figures géométriques
- 219 – Centres et corps subtils - *Aura, plexus solaire, centre hara...*
- 220 – Le zodiaque, clé de l'homme et de l'univers
- 221 – Le travail alchimique ou la quête de la perfection
- 222 – La vie psychique : éléments et structures
- 223 – Création artistique et création spirituelle
- 224 – Puissances de la pensée
- 225 – Harmonie et santé
- 226 – Le Livre de la Magie divine
- 227 – Règles d'or pour la vie quotidienne
- 228 – Regards sur l'invisible
- 229 – La voie du silence
- 230 – Approche de la Cité céleste - *Commentaire de l'apocalypse*
- 231 – Les semences du bonheur
- 232 – Les révélations du feu et de l'eau
- 233 – Un avenir pour la jeunesse
- 234 – La vérité, fruit de la sagesse et de l'amour
- 235 – « En esprit et en vérité »
- 236 – De l'homme à Dieu - *Séphirot et Hiérarchies angéliques*
- 237 – La Balance cosmique - *Le nombre 2*
- 238 – La foi qui transporte les montagnes
- 239 – L'amour plus grand que la foi
- 240 – Qu'est-ce qu'un fils de Dieu ?
- 241 – La pierre philosophale - *des Évangiles aux traités alchimiques*

*L'enseignement du Maître Omraam
Mikhaël Aïvanhov étant strictement oral,
cet ouvrage, consacré à un thème choisi,
a été rédigé à partir de conférences
improvisées.*

I

« ON NE MET PAS LE VIN NOUVEAU
DANS DE VIEILLES OUTRES »

« Personne ne met une pièce de drap neuf à un vieil habit, car elle emporterait une partie de l'habit et la déchirure serait pire. On ne met pas non plus du vin nouveau dans de vieilles outres, autrement les outres se rompent, le vin se répand et les outres sont perdues. Mais on met le vin nouveau dans des outres neuves : et le vin et les outres se conservent. »

Saint Matthieu 9 : 16-17

Ces phrases ne sont certainement pas nouvelles pour vous, car on y fait souvent allusion ; mais je pense qu'elles contiennent des vérités que vous ne soupçonnez pas encore et que vous devez connaître. Que signifient les mots : « vieilles outres, outres neuves, vin nouveau » ? À l'heure actuelle, on met le vin dans des cuves. Dans le passé, on utilisait des outres – peaux d'animaux cousues en forme de sacs – et si on ne pouvait pas garder le vin nouveau dans de vieilles outres, c'est que dans le vin nouveau se produisent des fermentations et des déga-

gements de gaz qui auraient détruit les outres usagées, et le vin se serait répandu. On mettait donc le vin nouveau dans des outres neuves, solides, capables de résister à de très fortes pressions.

Que représente le processus de la fermentation du point de vue scientifique ? La fermentation est une décomposition naturelle de la matière organique. Il existe différentes formes de fermentations et certaines ont été étudiées par les alchimistes qui puisaient en elles les éléments nécessaires à la fabrication de la pierre philosophale. Toutes sortes de fermentations peuvent aussi se produire dans l'homme, non seulement dans ses organes physiques, mais encore dans son cœur et dans sa tête, c'est-à-dire dans ses sentiments et dans ses pensées.¹

Quand Jésus disait : « *On met le vin nouveau dans des outres neuves, et le vin et les outres se conservent* », il comparait son enseignement au vin nouveau, car cet enseignement devait être versé dans des êtres solides, résistants, susceptibles de supporter tous les changements qu'il produirait obligatoirement en eux. Car, comme le vin, un enseignement initiatique n'est pas une chose morte ; au contraire, il vit, et sa vie entraîne toutes sortes de conséquences. L'outre représente l'être humain, et dans cette outre il y a encore, si l'on peut dire, des quantités d'autres outres : la tête, les poumons, l'estomac... Le cœur, l'intellect, l'âme sont aussi des outres, et si on ne fait pas attention à ce que l'on

y introduit, ou si on néglige l'entretien de ces outres, les résultats sont déplorables.

Quelquefois certains se plaignent à moi en disant : « Avant, je me sentais beaucoup mieux. Je mangeais et je buvais, je faisais des bêtises, je m'amusais... et je me sentais bien. Mais depuis que j'essaie de suivre l'Enseignement de la Fraternité Blanche Universelle, je me sens mal à l'aise comme si une fermentation commençait à se produire en moi. Vraiment, cet Enseignement ne me convient pas. » Ils ne comprennent pas ce qui se passe en eux et au lieu d'évoluer normalement, ils se lamentent, se découragent et reculent. Qu'est-ce que cela signifie ? Que ce sont des vieilles outres dans lesquelles il est encore prématuré de verser le vin nouveau !

Observez-vous vous-même, observez les autres et vous constaterez qu'en acceptant un Enseignement, le plus divin soit-il, au bout d'un mois, six mois, un an (cela dépend des personnes), les êtres commencent à tomber dans les plus grandes contradictions ; ils deviennent irritables ou dépressifs, et même, au lieu d'intensifier le côté positif en eux, leur travail ne fait que développer le côté négatif parce que chaque nouvelle pensée, chaque nouveau sentiment produit des fermentations au-dedans.

Vous allez penser en m'écoutant qu'il est très dangereux d'accepter notre Enseignement bien qu'il soit réellement pur et divin. Non, il n'y a aucun danger, mais il faut d'abord savoir une chose : c'est

qu'on doit préparer en soi une forme solide capable de contenir et de supporter une philosophie, une idée, un Enseignement nouveaux. On ne peut pas recevoir une philosophie nouvelle sans s'harmoniser préalablement avec cette philosophie, sans fortifier et préparer son estomac, sa tête, ses poumons et tout son organisme, afin de pouvoir résister à la tension que vont produire les nouveaux courants que l'on reçoit. Ne vous imaginez pas que les courants d'amour et de lumière soient faciles à supporter. Au contraire, on peut dire que les humains sont mieux préparés pour la souffrance, les peines et les déceptions que pour la joie, l'inspiration et les courants très élevés. Souvent même on dirait qu'il leur plaît d'être plongés dans les complications, et si, un jour, ils reçoivent une inspiration très lumineuse, on dirait qu'ils font tout pour s'en débarrasser. Pourquoi font-ils cela ? Il est si rare et si précieux de recevoir une inspiration divine !

Si les humains savaient quelles améliorations physiologiques, chimiques, psychologiques, se produisent sous l'influence d'une idée divine ! Et c'est cette chance justement qu'ils repoussent ! Où trouveront-ils ensuite des occasions de se transformer ? Un jour ils regretteront d'avoir agi ainsi et ils diront : « C'est vrai, combien de fois j'ai chassé la lumière parce que j'avais peur de l'Esprit en moi ! » Souvent, je l'ai remarqué, on n'a pas peur de l'enfer, des diables, des souffrances, du désordre et de

tout ce qui est inférieur, mais de l'Esprit et des états de conscience sublimes, on a la plus grande crainte. D'un côté, on a un peu raison, car on sent au fond de soi qu'on n'est pas une outre neuve : on a encore besoin de vivre dans la vie inférieure et, instinctivement, on a peur de ne pas pouvoir supporter cette vie nouvelle, cet élargissement de la conscience. Ceux qui craignent l'Esprit ne savent pas très bien pourquoi, mais ils sentent instinctivement qu'il y a quelque chose à craindre : ils devront abandonner leurs vieilles habitudes. En réalité, il n'y a rien de plus beau que de pouvoir saisir les courants spirituels : cette lumière, cette force, cette joie qui viennent à nous chaque jour, cet amour qui traverse les âmes à chaque instant. Si nous arrêtons ces courants par nos faiblesses, par nos pensées et nos sentiments négatifs, c'est que nos outres ne sont pas encore prêtes à recevoir le vin nouveau. Ce sont de vieilles outres et nous devons les changer.

Les cellules de notre corps se renouvellent constamment ; chaque jour des cellules usées, malades, sont remplacées par des cellules saines. Ce processus de renouvellement s'étale sur sept ans. Tous les sept ans les molécules et les atomes de notre corps ont été remplacés par d'autres. Vous direz : « Mais alors, tout notre être est déjà renouvelé ! » Non, car même si au cours de ces sept années, toutes nos cellules ont été remplacées, il faut savoir que chaque cellule possède une mémoire

ou, si vous voulez, des habitudes qu'elle transmet sous forme d'empreintes éthériques à celle qui la remplace. Sur ces empreintes, les pensées, les sentiments, les énergies circulent comme sur des sillons bien tracés. C'est ce qui explique que les nouvelles particules, en prenant la place des anciennes, héritent de leur mémoire. Bien que sept années se soient écoulées, les cellules se trouvent dans les mêmes états, souvent inférieurs.

Quel âge avez-vous ? Combien de périodes de sept ans avez-vous déjà vécues ? Pourtant, vous restez fidèles aux mêmes habitudes, vous avez gardé la même façon de penser, vous répétez les mêmes bêtises ! Qu'en sept ans vos cellules se soient renouvelées, ce n'est pas suffisant pour régénérer complètement tout votre être. Votre corps est transformé oui, mais les tendances, les habitudes restent les mêmes, car les nouvelles particules ont subi l'influence des anciennes empreintes ou, disons, de l'ancienne mémoire.

Pour se transformer réellement, il faut changer la mémoire des cellules. Au fur et à mesure que les nouvelles cellules remplacent les anciennes, il faut les imprégner de nouvelles pensées et de nouveaux sentiments. Oui, si on est conscient, on peut « renouveler les outres » au fur et à mesure que l'on y verse le vin nouveau d'un enseignement spirituel. Sinon, si on continue à vivre dans les mêmes désordres et avec les mêmes habitudes dangereuses,

des fermentations se produiront dans les outres. C'est pourquoi en même temps que nous recevons cet enseignement spirituel, nous devons transformer la mémoire de nos cellules en travaillant à introduire en nous de nouveaux éléments, en veillant à la pureté des nourritures et des boissons, de l'air que nous respirons et de tout ce que nous absorbons de visible et d'invisible.² Alors seulement nous pourrons recevoir sans crainte une nouvelle philosophie et de nouveaux courants spirituels.

Maintenant que nous avons parlé des outres, parlons un peu du vin. Vous buvez presque tous du vin, et pris en petite quantité, ce n'est pas mauvais. Certains disent même qu'il leur donne des inspirations ! Seulement vous savez aussi qu'il existe des vins frelatés qu'il vaut mieux ne pas boire, parce qu'on les prépare avec toutes sortes d'ingrédients très nocifs que je ne vous énumérerai pas. Ce que je voulais vous dire, c'est qu'il se produit dans le domaine spirituel les mêmes phénomènes que dans le domaine physique. Vous trouverez des enseignements, des systèmes philosophiques qui ressemblent à des vins frelatés ; ils sont faits d'une quantité d'éléments hétéroclites qui ne contiennent au-dedans plus rien de vivant ni de substantiel. Lorsqu'on a bu de ce vin, on se sent troublé, dérangé, malade. Au lieu d'aller acheter du vin dans n'importe quelle boutique, le secret, c'est de pré-

parer soi-même le vin que l'on boira, c'est-à-dire de préparer ses propres pensées, ses propres sentiments et ses propres actes. Vous direz : « Alors, vous qui versez en ce moment du vin dans nos outres, peut-être ce vin est-il aussi frelaté ? » Pensez ce que vous voulez ! Je vous conseille seulement de planter une vigne dans votre âme, de la cultiver, de cueillir ses raisins, de les écraser et d'en boire le jus. Le bon vin que l'on prépare soi-même, on peut en boire autant qu'on veut, jusqu'à l'ivresse.

Verser le vin nouveau dans des outres neuves, c'est réaliser l'union de l'esprit et de la matière (et la matière, ce n'est pas uniquement celle du plan physique, mais aussi celle du plan psychique, des pensées et des sentiments). Vous ne pouvez pas vous contenter de verser un Enseignement dans votre tête, de venir vous nourrir chaque jour d'idées nouvelles, sans renouveler en même temps tout votre être physique et psychique par la pratique d'une vie plus pure. Si vous vous bornez à apprendre, les outres, gonflées, éclateront bientôt, car il n'y aura plus aucune correspondance entre leurs formes et les forces nouvelles qu'elles reçoivent. Si vous ne faites aucun exercice de respiration et de gymnastique, si vous ne priez pas, si vous ne méditez pas, si vous n'acceptez pas de vous nourrir et de vivre d'après les règles du nouvel Enseignement, il se produira en vous toutes sortes d'anomalies. Lorsque la fermentation commence,

on se sent tellement troublé et irrité qu'on se heurte à tout le monde. J'ai vu des hommes qui, après avoir embrassé la vie spirituelle, devenaient exagérément nerveux envers leur femme et leurs enfants. Un Enseignement spirituel ne doit pas provoquer de pareilles réactions, ces fermentations-là sont dues à ce que les outres étaient trop vieilles et usées !

Je sens que certains d'entre vous sont en train de penser : « C'est très bien, nous avons compris qu'il existe un Enseignement magnifique. Nous avons besoin d'évoluer, nous avons un travail à accomplir, c'est certain, mais nous ne savons pas comment le faire. Donnez-nous des méthodes, car ce sont les méthodes qui nous manquent ». Ce que vous dites est vrai et faux en même temps, car je vous ai déjà donné beaucoup de méthodes, mais vous ne semblez pas tellement les apprécier parce qu'elles vous paraissent insignifiantes.³ Vous attendez toujours le moment où je vous révélerai des moyens tellement sensationnels que vous serez transformés instantanément. C'est dommage, mais de pareils moyens n'existent pas.

Vous ne trouverez jamais un véritable Initié qui vous donnera des recettes pour vous assagir, vous fortifier et vous libérer d'un seul coup. La transformation des êtres n'est possible que par un travail ininterrompu de chaque jour. Si quelqu'un vous dit : « Prenez cette formule, ces pantacles, ces pro-

cedés magiques, ils vous sauveront instantanément », ce sont les mensonges d'une créature qui a intérêt à vous tromper. Un véritable Maître vous dira : « Mes enfants, tout est possible, mais seulement si vous faites des efforts ; à ce moment-là ce que vous aurez obtenu aura pénétré si profondément en vous, que personne ne pourra vous l'enlever ». Tout ce que l'on obtient par des moyens immédiats, des procédés magiques, ne peut être durable. Peu de temps après, on perd tout ce qu'on croyait posséder, car ces acquisitions ne sont pas venues du dedans par des efforts personnels.

Il existe des Maîtres qui, en un instant, pourraient développer en vous toutes sortes de qualités, mais ils ne le font pas, car elles ne dureraient pas. L'amour, les connaissances, les pouvoirs ne peuvent pas venir du dehors, comme du vin que l'on verserait dans une bouteille. C'est nous qui devons travailler chaque jour à transformer nos « outres ». ⁴ Malheureusement, toutes les écoles où l'on réclame des efforts n'ont pas beaucoup de succès, tandis que là où l'on promet toutes les bénédictions sans rien faire, il y a foule. C'est pourquoi les véritables enseignements n'attirent pas beaucoup de disciples.

Le Ciel prépare l'envoi de courants puissants, pareils à un vin nouveau, et les outres qui ne sont pas prêtes à supporter ce vin du renouveau ne pourront pas subsister, car le monde invisible veut remplir toutes les outres, les vieilles comme les neuves.

Cela signifie que l'époque vient où les grands mystères seront révélés. L'humanité est composée de vieilles outres et de neuves, mais peu importe, neuves ou usées, quand on apportera le vin, on ne choisira pas, on les remplira toutes : les neuves subsisteront et, que voulez-vous, tant pis si les vieilles éclatent !

Travaillez donc chaque jour à « renouveler vos outres », c'est-à-dire travaillez sur vous-mêmes, sur toutes vos cellules, tous vos organes, afin d'être prêts à recevoir le vin nouveau : les courants puissants et bénéfiques que le monde invisible s'appête à déverser sur toute la terre.

Notes

1. Cf. *La clef essentielle*, Œuvres complètes, t. 11, chap. VI : « Le sens initiatique de la fermentation ».
2. Cf. *Boire l'élixir de la vie immortelle*, fascicule n° 5, et *La fête de Pâques*, brochure n° 308.
3. Cf. *La nouvelle terre : méthodes, exercices, formules, prières*, Œuvres complètes, t. 13.
4. Cf. *La foi qui transporte les montagnes*, Coll. Izvor n° 238, chap. XIII : « Rabota, vrémé, véra : le travail, le temps, la foi ».

II

« SI VOUS NE DEVENEZ PAS
COMME DES ENFANTS »

I

« Alors on lui amena des petits enfants, afin qu'il les touchât. Or, les disciples voulurent les chasser. Jésus à cette vue fut indigné et leur dit : « Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les empêchez pas, car le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Je vous le dis, en vérité, celui qui ne recevra pas le Royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera point. » Puis il les embrasse, et les bénit en leur imposant les mains. »

Saint Marc 10 : 13

« En ce moment-là, les disciples s'approchèrent de Jésus, et dirent. « Qui donc est le plus grand dans le Royaume des cieux ? » Jésus, ayant appelé un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et dit : « Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. »

Saint Matthieu 18 : 1-3

En m'écoutant lire ces versets, vous vous êtes sans doute demandé pourquoi j'avais choisi ces lignes : il y a deux mille ans qu'on entend répéter par les prédicateurs qu'il faut devenir comme des petits enfants, et on n'est pas plus avancé. *« Laissez venir à moi les petits enfants, car le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent... » «... si vous ne devenez pas comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu. »* Lorsque je vous aurai expliqué ces quelques lignes à la lumière de la tradition initiatique, vous verrez qu'elles contiennent des idées très profondes.

Quand on pense à l'enfance, on ne peut pas ne pas évoquer la vieillesse, car il existe un lien entre elles. Les enfants sont attirés par les personnes âgées, et inversement les vieillards aiment beaucoup les enfants. La vie est comme un cercle dont le commencement est l'enfance et la fin la vieillesse : les deux extrémités se touchent. Pourtant, bien sûr, un enfant et un vieillard n'inspirent pas du tout les mêmes sentiments. Le petit enfant, tout de suite vous avez envie de l'embrasser, de le caresser, de le tenir dans vos bras, de le faire sauter sur vos genoux... mais pas le vieillard. Pourquoi ? Vous répondrez que c'est parce que l'enfant est plus léger. Non, ce n'est pas seulement cela...

L'enfant naît avec les poings fermés, tandis que le vieillard meurt avec les mains ouvertes. L'enfant avec ses poings fermés veut dire : « J'ai une grande

confiance en mes forces, je veux me manifester et vaincre le monde entier. » Tandis que le vieillard, qui a gaspillé sa vie à la recherche d'un bonheur qu'il n'a pas trouvé, dit : « J'ai cru que j'obtiendrais beaucoup de choses, et j'ai tout perdu, je suis déçu. » Il n'a rien pu retenir alors il ouvre les mains. Beaucoup sont déçus à la fin de leur vie, malgré leur grand âge ils n'ont rien acquis, rien appris.

En réalité, il est très difficile de devenir un véritable vieillard, si difficile que Jésus a dit : « *Si vous ne ressemblez pas à des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu* ». Dans le Ciel, il y a déjà vingt-quatre Vieillards, et il n'y a donc pas de place pour d'autres. Dans l'*Apocalypse* de saint Jean il est écrit : « *Je vis vingt-quatre trônes, et sur ces trônes vingt-quatre vieillards assis, revêtus de vêtements blancs, et sur leurs têtes des couronnes d'or.* » Les vingt-quatre Vieillards sont des Esprits extrêmement élevés : ils forment un conseil qui préside aux destinées des êtres.¹ Comment oserions-nous poser notre candidature à ce conseil ? Alors, vous voyez, puisqu'on ne peut plus se présenter au Paradis comme vieillard, il faut y entrer comme enfant ! Alors là, entrée libre : tous les enfants sont acceptés ! Le Paradis est peuplé d'enfants tandis qu'il n'y a que vingt-quatre Vieillards. Vous ne me croyez pas ? Mais si, le seul fait que tous les vieillards soient renvoyés pour se réincarner sur la terre prouve bien qu'on ne veut pas les garder au

Paradis. Quelqu'un dit : « Mon père est au Paradis auprès de Dieu. » En réalité, il est déjà réincarné comme un tout petit bébé dans une famille. Pourquoi est-il revenu ? Justement, pour apprendre l'amour et la sagesse qui sont cachés dans ces deux symboles : l'enfant et le vieillard.

L'enfant et le vieillard représentent les deux vertus que nous devons apprendre à développer pendant notre existence. L'enfant, c'est l'amour qui apporte l'abondance des forces et des énergies, qui veut tout voir, tout toucher, qui veut agir et manifester toutes les possibilités de la vie. Le vieillard, c'est la sagesse qui observe, analyse, tire des conclusions. Mais les deux doivent marcher ensemble, car à l'heure actuelle où l'on voit partout se manifester la tendance à développer l'intellect au détriment du cœur, les humains deviennent critiques, intolérants, ils se conduisent comme des vieillards grincheux, et ça, ce n'est pas la sagesse.

Et maintenant observez les jeunes enfants quand ils apprennent à marcher : ils tombent, ils se relèvent, ils retombent, ils se relèvent, jusqu'à ce qu'ils arrivent à se tenir debout. Tandis qu'observez un vieillard. S'il a un échec, il dit : « C'est fini, je ne ferai pas un second essai. » S'il tombe, il attend qu'on le relève : on lui porte secours, mais c'est pour l'amener à l'hôpital. Cela signifie qu'un être vieilli dans son caractère, son âme, ses pensées, s'il lui arrive de tomber, il ne se relève pas. Il dit : « Aux

autres de se lever et d'agir, moi ma vie est terminée. » Eh non, il doit faire des milliers d'essais, s'il le faut, mais il doit se relever pour marcher, sinon il n'apprendra pas à marcher dans le Royaume de Dieu.

Observez encore les enfants. Vous leur donnez un bonbon, un caillou, un insecte, et ils se réjouissent. Tandis que les vieillards, rien ne les satisfait, ils trouvent toujours une raison de grogner et de se plaindre. C'est pourquoi ils n'entreront pas dans le Royaume de Dieu, car le Royaume de Dieu est un état de conscience fait de souplesse et de joie. S'ils ne sont pas capables d'entrer dans le Royaume de Dieu durant cette vie, alors combien moins quand ils seront de l'autre côté ! Dès maintenant on leur en refuse l'entrée.

Ne pensez pas que lorsque je parle ainsi des vieillards, je ne m'arrête qu'à l'âge, car il y a des jeunes qui, à seize ans déjà, sont intérieurement des vieillards : ternes, blasés, dégoûtés, rien ne les intéresse, aucune activité ne les tente, ils sont incapables d'élans, d'émerveillement, d'enthousiasme. Par contre, il y a des vieillards qui ont le cœur jeune, riche, inépuisable. On voudrait les embrasser, tellement ils sont rayonnants, joyeux, délicieux. Oui, en dépit de leur âge on désire les embrasser, les porter dans ses bras, car ce sont de vrais enfants.

Les enfants sont insoucians, ils ne s'inquiètent pas du lendemain. Tandis que les vieillards se tour-

mentent continuellement pour l'avenir qu'ils voient toujours plein d'incertitudes : la maladie, la misère, la solitude... Et malheureusement, toute la culture contemporaine nous apprend à être des vieillards. Ce n'est pas bien intelligent, paraît-il, d'être comme des enfants. L'injure la plus grave qu'on puisse faire à quelqu'un, c'est de le traiter d'enfant. Pour plaire à l'opinion publique, il faut avoir l'air soucieux et préoccupé d'un tas de « problèmes ». Si un adulte est joyeux, simple, ouvert, on considère qu'il n'est ni sage ni profond. Avec cette philosophie qui tue de plus en plus les bons élans de sa nature, l'homme se détruit. C'est pourquoi, efforcez-vous de devenir des enfants avec un cœur toujours vivant, aimant, s'intéressant à tout, pardonnant vite, se réjouissant des moindres choses, oubliant rapidement les vexations, les tristesses et les chutes, un cœur constamment disposé à aimer, à embrasser le monde entier, un cœur qui ne se cristallise pas, qui ne se refroidit pas. Tant que votre cœur garde sa chaleur, vous ne pouvez pas vieillir.

Les enfants sont remplis de confiance en eux-mêmes, ils se croient capables de lutter avec les grands, de les renverser, d'être plus forts qu'eux ; lorsqu'ils essaient, ils ne réussissent pas, mais ils continuent à croire ! Et ils croient aussi tout ce qu'on leur raconte, même si ce sont des histoires à dormir debout. Par contre, les vieillards ne vous croient même pas si vous leur dites la vérité. Ils sont soup-

çonneux et disent : « Que de fois j'ai vu cela, mon enfant ! Je ne suis pas assez stupide pour croire encore, on ne peut plus me tromper ! » En réalité, on peut très facilement les tromper, car souvent ils ne voient plus très clair.

Certains me demandent : « Pourquoi êtes-vous parfois gai comme un enfant ? » Je répondrai que je me sens mieux ainsi. Bien sûr, on me respectera moins, mais ça m'est égal. Pourquoi les gens veulent-ils toujours être estimés et respectés ? On estime les vieillards, on les respecte, mais on ne les aime pas. Une montagne est une grande chose que l'on admire, mais on marche dessus, tandis qu'une petite perle, on désire la porter sur soi. Quel est celui d'entre vous qui respecte les enfants et leur fait des révérences ? Les enfants, on les caresse, on leur donne une gifle quelquefois, mais on les aime. Dans l'amour qu'on a pour eux, il y a de la chaleur ; tandis que dans le respect il y a souvent du froid. On respecte tous les grands personnages, les vieillards, les savants, mais il est rare qu'on les aime. On s'incline devant un grand vieillard, on le salue très bas, mais on cherche le moyen de le quitter au plus vite.

Celui qui veut toujours être respecté, perdra l'amour des autres. Au contraire, celui qui veut rester pareil à un enfant ne sera peut-être pas respecté, mais tout le monde l'aimera. Si vous ne cherchez que le respect des autres, un jour viendra où vous vous sentirez très seul. Vous direz : « Lorsque je

passé dans la rue, tous me saluent avec beaucoup d'égards, mais je suis solitaire et personne ne vient me réchauffer. » Le respect ne comble jamais notre cœur ; il n'y a que l'amour qui nous rend heureux. Voilà pourquoi celui qui veut être comblé doit préférer l'amour et, donc, devenir pareil à un enfant.

L'amour et la sagesse, voilà ce que nous devons posséder : l'amour dans le cœur et la sagesse dans l'intellect.² Le cœur doit rester éternellement jeune, l'intellect doit être très vieux. Car si l'inverse se produit, si le cœur reste vieux et l'intellect trop jeune, c'est désastreux. Celui qui est toujours mécontent, triste, déçu, soupçonneux, inquiet, a le cœur d'un vieillard. Il n'aime pas, ne s'intéresse à rien et n'avance pas. D'ailleurs le plus souvent, l'intellect d'un tel homme est resté dans l'enfance. L'enfance et la vieillesse ne sont pas mauvaises en soi, à condition de savoir ce qui doit être jeune et ce qui doit être vieux. On rencontre parfois de très grands savants, de très grands érudits qui possèdent une extraordinaire jeunesse de cœur, et c'est l'idéal, la perfection. Malheureusement cette perfection ne se trouve que trop rarement réalisée.

Notes

1. Cf. *De l'homme à Dieu : séphiroth et hiérarchies angéliques*, Coll. Izvor n° 236, chap. XV : « Binah : 1 - Les lois de la destinée ».
2. Cf. « *Connais-toi toi-même* » *jnani yoga*, Œuvres complètes, t. 18, chap. IV : « La connaissance : le cœur et l'intellect ».

II

Si l'Intelligence de la nature a établi que les enfants doivent rester pendant des années auprès de leurs parents, c'est parce que pour grandir et se développer, un enfant a besoin de modèles. Mais les parents... quels drôles de modèles parfois ! Pas toujours « modelés » eux-mêmes comme il faut. Et comme les enfants ont l'instinct d'imiter leurs parents, les parents n'étant pas toujours au point, les enfants ne le sont pas non plus. C'est pourquoi les adultes eux-mêmes ont besoin de modèles qui les dépassent. Seulement, ils ne veulent pas le reconnaître, ils n'en cherchent pas, ils se croient déjà parfaits, et c'est dommage, car avec cette satisfaction d'eux-mêmes, ils vont vers des catastrophes.¹

Et moi, croyez-vous que je n'aie pas besoin de modèles pour arriver à devenir ce que je souhaite ? Si, bien sûr, mais comme je ne trouve pas de modèles assez parfaits ici sur la terre, je les cherche ailleurs, là où ils sont, voilà pourquoi je fais des progrès chaque jour. De tout petits progrès, c'est entendu, mais avec quelques petits progrès chaque jour, dans

plusieurs milliers d'années j'aurai parcouru un chemin immense. Oui, j'ai assez de patience pour travailler encore des milliers d'années !...

Les enfants viennent donc vivre auprès des adultes pour avoir des modèles, mais aussi pour que, réciproquement, les adultes aient devant eux l'exemple de ce qu'ils doivent devenir, puisqu'il est dit dans les Évangiles que seuls les enfants entreront dans le Royaume de Dieu. Un adulte est trop gros, trop lourd, trop sérieux, mais un petit enfant qui saute, qui gambade, qui rit... oh ! là là, tout de suite on lui ouvre la porte ! Mais si vous croyez que même avec ces explications, tous vont se décider dès aujourd'hui à devenir des enfants ! Non, ils continueront comme avant à se surcharger de fardeaux, de soucis et de complications, parce qu'ils n'ont rien compris.

Regardez l'enfant : il n'a pas de souci à se faire, ni de travaux à exécuter ; ses parents s'occupent de lui, le nourrissent, le lavent, l'habillent. Tandis que les adultes, au contraire, toutes les charges, toutes les complications, tous les devoirs pèsent sur eux : il faut gagner de l'argent pour subvenir aux besoins de la famille, la nourrir, la loger, la protéger, ainsi de suite. Bien sûr, il y a des cas où les enfants sont maltraités, abandonnés, jetés à la rue par leurs parents, et des cas où les adultes riches et privilégiés passent leur vie dans le bonheur et la tranquillité. Mais ce sont des exceptions.

Parce qu'il a besoin de protection et qu'il ne possède pas encore les forces, les facultés nécessaires pour se suffire et se diriger dans la vie, l'enfant doit accepter l'autorité et les conseils des adultes. Plus tard, quand il se sent fort, capable, intelligent, il prend des responsabilités, il veut travailler, s'imposer, faire ses preuves ; et c'est alors que commencent pour lui les soucis : simplement parce qu'il compte sur lui-même, sur ses facultés, sur sa force, sur sa façon de voir.

Être adulte ou être enfant est en réalité moins une question d'âge que d'attitude. Parmi les adultes, certains ont une attitude d'adulte, d'autres une attitude d'enfant. On peut, bien sûr, envisager cette question sous différents aspects, mais je laisse cela aux psychologues et aux moralistes. Moi, ce qui m'intéresse, c'est de savoir comment on doit se comporter dans la vie spirituelle. Prenez le cas des disciples et surtout des Initiés. Au lieu de disposer eux-mêmes de leur vie et de l'organiser à leur guise, ils l'abandonnent à la volonté de Dieu. Ils veulent rester des enfants, c'est-à-dire obéir à leurs parents célestes, les suivre et tout réaliser d'après leurs conseils. Et du moment qu'ils ont cette attitude, le Ciel s'occupe d'eux, il les nourrit, il veille sur eux, il les protège.

S'imaginant être devenus adultes, beaucoup de gens se sentent forts, libres, maîtres de leur destin, ils croient n'avoir plus besoin du Père céleste ni de

la Mère divine et coupent le lien avec eux.² Mais à partir de ce moment-là il leur arrive tous les malheurs : le Ciel ne s'occupe plus d'eux, que voulez-vous, ils sont adultes ! S'ils continuaient à être des enfants, c'est-à-dire si, au lieu de toujours vouloir afficher leur indépendance vis-à-vis du Ciel, ils éprouvaient le besoin de se laisser guider par lui, de suivre ses conseils, de lui faire confiance et de marcher en donnant la main à leurs parents divins, ceux-ci continueraient à s'occuper d'eux et ils seraient protégés.

Vous allez me dire qu'on ne peut pas rester enfant toute sa vie. Bien sûr, mais là aussi il faut une explication : il ne s'agit pas de garder une mentalité infantile mais de continuer même à l'âge adulte, à avoir une attitude d'enfant envers le Ciel, se montrer docile, soumis, plein d'amour. C'est simplement une question d'attitude envers le Ciel. Et le Ciel qui remarque un tel être, ne l'abandonne pas, il lui envoie son aide, sa lumière. Le Ciel ne viendra vous aider que si vous êtes un enfant. « Même, direz-vous, si je suis un vieillard de quatre-vingt-dix-neuf ans ? » Ça n'a aucun rapport, les entités sublimes ne regardent pas vos rides ou vos cheveux blancs, elles ne regardent pas le calendrier officiel : elles voient que vous êtes un enfant adorable, que votre attitude est celle d'un fils de Dieu, d'une fille de Dieu, et elles vous font entrer dans le Paradis.

Vous voyez, les paroles de Jésus n'ont pas toujours été ni bien comprises ni bien expliquées. Les gens disaient : « Mais comment ? Il prêche d'être aussi faible et ignorant que les enfants ? » Non, bien sûr, ce ne sont pas les défauts des enfants qu'il faut imiter mais leurs qualités : cette obéissance, cette confiance qui leur fait écouter et suivre leurs parents, apprendre et agir selon leurs conseils.

Il m'arrive de rencontrer beaucoup de jeunes garçons et de jeunes filles qui ont une si grande confiance dans leurs points de vue personnels qu'ils n'acceptent de conseils de personne. Même si c'est un Maître, ils ne l'écouteront pas. Et moi, rien qu'en voyant cette mentalité, je sais que de grands problèmes les attendent et qu'ils ne sont pas prêts pour les affronter et les résoudre correctement. Tout simplement parce qu'ils ont une mentalité d'adulte : au lieu d'être comme les enfants qui, conscients de leur ignorance et de leur faiblesse, se fient à leurs parents, recherchent leurs conseils et les suivent attentivement, ils comptent de façon absolue sur leurs opinions. Eh bien, ces garçons et ces filles sont déjà trop vieux : ils vont au-devant de grands problèmes, de grandes tristesses.

Vous direz : « Mais jusqu'à quand devons-nous garder cette attitude d'enfant ? » Jusqu'à ce que vous soyez devenus tellement purs et lumineux que le Saint-Esprit puisse venir s'installer en vous.³ Oui,

c'est quand le Saint-Esprit s'installe en l'homme que celui-ci peut se considérer comme un véritable adulte. Dieu n'a pas fait en sorte que l'être humain reste enfant pour l'éternité. Ces deux périodes, l'enfance et l'âge adulte, ont été prévues par l'Intelligence cosmique : on doit être enfant un certain temps, jusqu'à la maturité. Simplement, cette maturité n'est pas là où les gens la placent : ils ont fixé la majorité à vingt-et-un ans, ou dix-huit ans, ils sont majeurs civilement, mais ils n'ont pas encore la maturité dont je vous parle. Même à quatre-vingt-dix-neuf ans, la plupart ne sont pas encore vraiment majeurs : ils n'ont pas la maturité spirituelle.

C'est quand un être a reçu le Saint-Esprit qu'il devient véritablement adulte, et alors il marche dans la lumière, il a un guide, il y voit clair. Seul cet adulte-là est reconnu comme adulte par le Ciel. Les autres ne sont encore que des enfants récalcitrants. Oui, tous ceux qui n'ont pas encore atteint cette maturité spirituelle sont considérés en haut comme des bébés. Donc, ça devient clair : l'homme ne doit pas rester éternellement un enfant, mais tant qu'il n'a pas reçu la lumière, l'Esprit de Dieu qui apporte toutes les richesses, il doit garder une attitude d'enfant, c'est-à-dire rester toujours obéissant, humble, attentif envers le Ciel. D'ailleurs, quand vous voyez des gens aux prises avec des difficultés inextricables, c'est la preuve qu'ils ne sont encore que des

enfants désobéissants, parce que les vrais adultes ne souffrent plus : ils sont toujours dans la lumière. Mais tous ceux qui n'ont pas voulu garder cette attitude d'enfant jusqu'à leur maturité et qui sont devenus prématurément adultes, ceux-là évidemment souffrent.

Alors, que faire maintenant ? Eh bien, c'est très simple : tant que vous n'êtes pas devenu adulte, vous devez demander à être éclairé et guidé par vos parents célestes. Quand ceux-ci verront que vous êtes de plus en plus fort, rayonnant, lumineux et plein d'amour, ils décideront de vous donner votre majorité : l'Esprit de la lumière ne cessera de vous illuminer et de vous inspirer. Vous n'aurez plus les mêmes difficultés que tous ces soi-disant adultes qui croient pouvoir mener une vie indépendante. Tant que vous n'avez pas été reconnu adulte par le Ciel, il faut agir comme un enfant humble et obéissant pour pouvoir entrer dans le Royaume de Dieu.

Maintenant, comprenez-moi bien. Lorsque je dis qu'il faut être humble et obéissant, j'entends envers le Seigneur... pas envers les humains. Car souvent on a compris qu'il fallait obéir et se soumettre à n'importe qui, et alors combien de gens sont obéissants envers les tyrans, les riches, les puissants, les bourreaux ! Non, il s'agit d'être fidèle, dévoué, soumis et obéissant seulement envers le Principe divin.

En réalité, dans les églises, même parmi les membres du clergé on n'en voit pas beaucoup qui soient déjà adultes ; ils parlent d'après leur propre inspiration, d'après leurs propres points de vue, et ce n'est pas ce qu'il faut faire. Avant qu'un homme puisse prêcher, il faut que l'Esprit prenne possession de lui, car c'est l'Esprit qui doit parler à travers lui, afin que ses paroles ne soient pas l'expression de lui-même, mais de la sagesse et de la lumière célestes, l'expression de l'Intelligence cosmique. C'est quand l'homme ne parle plus en son propre nom qu'il est adulte. Il existe des Maîtres qui ont de l'autorité et qui s'imposent formidablement, mais ce n'est pas eux qui s'imposent, c'est cet Esprit qui est en eux et qui a le droit de s'imposer. Mais avant d'avoir reçu l'Esprit, on ne doit pas s'imposer, c'est très dangereux. Avant d'être majeur on n'a pas le droit d'ordonner, de commander, car on se fait adulte avant le terme.

La vie spirituelle comporte des périodes de transformation qui marquent le passage d'une étape à une autre, tout comme dans la vie physiologique on voit, par exemple, se produire la puberté ou la ménopause. Ces passages ne se manifestent pas de façon aussi apparente dans le plan spirituel, mais ils sont très significatifs car ils produisent de grands changements dans la vie intérieure. Donc, de même que dans la vie physique se produit le passage de l'enfance à l'adolescence, puis à l'âge adulte, dans

notre évolution spirituelle aussi, ce passage est prévu. On doit rester enfant tant qu'on n'a pas atteint une maturité d'adulte. Mais ensuite, une fois adulte, il n'est plus question de continuer à se conduire comme un enfant.

Maintenant, vues sous ce jour, les paroles de Jésus sont plus faciles à comprendre : « *Si vous ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu.* » Oui, le jour où vous cessez de faire confiance au Père céleste, à la Mère divine, de les aimer, de vous abandonner entre leurs mains, vous commencez à sentir les fardeaux de la vie, la misère, la laideur, vous êtes las, vous n'avez plus cette gaîté de l'enfant joyeux, insouciant, qui joue et chante, vous devenez ridé, rata-tiné, car vous avez trop de poids sur les épaules. Mais si, tout en ayant des responsabilités d'adulte, vous voulez toujours malgré vos devoirs et vos charges rester un enfant céleste, confiant, persuadé d'avoir en haut des parents qui l'aiment, alors vous vous épanouissez, vous devenez souriant, beau, lumineux.

Est-ce que c'est clair maintenant ? Nous tous, nous n'avons plus désormais qu'à devenir des enfants du Ciel ; à ce moment-là nous sentirons l'amour de notre Père et de notre Mère, leur présence, leur aide, nous serons sans cesse soutenus, protégés, encouragés, éclairés. Tandis que tous ceux qui se croient déjà supérieurs au point de pouvoir

se permettre de couper le lien avec le Ciel, se sentent malheureux, abandonnés dans le froid et la solitude. C'est l'état de beaucoup de gens actuellement qui se sont crus très mûrs, très intelligents et très puissants.

Les difficultés et les fardeaux pèsent sur tous ceux qui ont quitté leurs parents célestes. Soyez donc comme des enfants, accrochez-vous à votre Père et à votre Mère célestes, ayez pleinement confiance en eux. Pour celui qui se sent enfant de Dieu, toutes les difficultés sont résolues, car le Ciel ne laisse jamais son enfant pleurer solitaire, il vient toujours à son secours.

Notes

1. Cf. *Un avenir pour la jeunesse*, Coll. Izvor n° 233, chap. XIII : « Se comparer aux plus grands pour évoluer ».
2. Cf. *De l'homme à Dieu : séphiroth et hiérarchies angéliques*, Coll. Izvor n° 236, chap. X : « La famille cosmique et le mystère de la Sainte Trinité ».
3. Cf. *Les révélations du feu et de l'eau*, Coll. Izvor n° 232, chap. XVIII : « La descente du Saint-Esprit ».

III

L'ÉCONOME INFIDÈLE

« Jésus dit aussi à ses disciples : Un homme riche avait un économe, qui lui fut dénoncé comme dissipant ses biens. Il l'appela, et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends compte de ton administration, car tu ne pourras plus administrer mes biens. L'économe se dit en lui-même : Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de ses biens ? Travailler à la terre ? je ne le puis. Mendier ? j'en ai honte. Je sais ce que je ferai, pour qu'il y ait des gens qui me reçoivent dans leurs maisons quand je serai destitué de mon emploi. Et, faisant venir chacun des débiteurs de son maître, il dit au premier : Combien dois-tu à mon maître ? Cent mesures d'huile, répondit-il. Et il lui dit : Prends ton billet, assieds-toi vite, et écris cinquante. Il dit ensuite à un autre : Et toi, combien dois-tu ? Cent mesures de blé, répondit-il. Et il lui dit : Prends ton billet, et écris quatre-vingts. Le maître loua l'économe infidèle de ce qu'il avait agi prudemment. Car les enfants de ce siècle sont plus pru-

dents à l'égard de leurs semblables que ne le sont les enfants de lumière.

« Et moi, je vous dis : Faites-vous des amis avec les richesses injustes, pour qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels, quand elles viendront à vous manquer. Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes. Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables ? Et si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à autrui, qui vous donnera ce qui est à vous ? Nul serviteur ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. »

Saint Luc 16 : 1-13

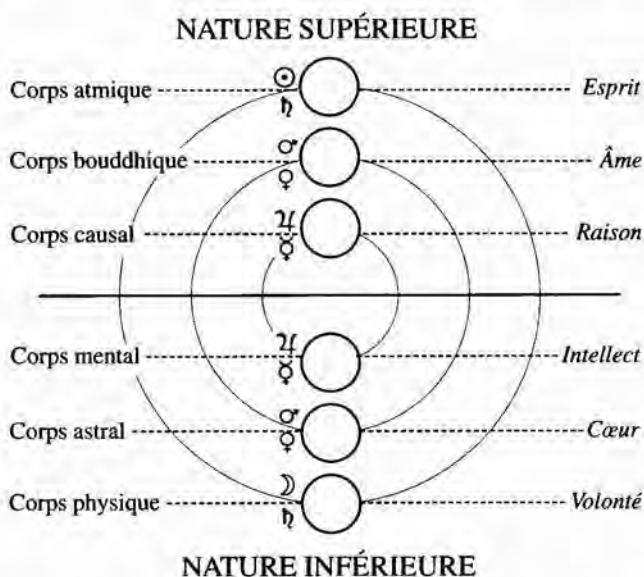
Cette parabole est très difficile à interpréter, et jusqu'à présent je n'ai jamais lu ni entendu de commentaire philosophique ou théologique qui en donne une explication véridique.

Jésus présente le cas d'un économe qui se montre infidèle à son maître et, ce qui est surprenant, c'est qu'il nous conseille de l'imiter : *« Et moi, je vous dis : Faites-vous des amis avec les richesses injustes... »* puis il ajoute : *« car celui qui est fidèle dans les petites choses l'est également dans les grandes »*. Après avoir loué l'infidélité, Jésus

semble maintenant louer la fidélité ! « *Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables ?* » Jésus encourage donc à la fois à la fidélité et à l'infidélité ? À première vue, cette parabole est incompréhensible.

Pour saisir le sens de ce texte, il est nécessaire d'envisager d'abord l'être humain tel que le voit la Science initiatique, avec ses deux natures, inférieure et supérieure. Ces deux natures ont les mêmes facultés de penser, de sentir et d'agir, mais dans deux directions opposées. D'un point de vue philosophique, on ne peut pas trouver la frontière exacte entre ces deux natures, parce qu'elles se fondent l'une dans l'autre (un peu comme les couleurs du spectre que l'on distingue très nettement de loin mais dont on ne peut de près discerner la ligne de séparation) mais, d'un point de vue pratique dans la vie courante, si on sait s'observer, on les distingue fort bien l'une de l'autre.

Avant d'aller plus loin, arrêtons-nous sur ce schéma (p. 46) ; il vous éclairera sur cette question des deux natures. Chacune présente trois divisions qui correspondent aux trois fonctions de l'homme : l'intellect, le cœur, la volonté, ou encore la pensée, le sentiment et l'action. Chacune de ces fonctions possède un siège, un véhicule, un corps, à travers lequel elle s'exprime. Dans la partie qui représente la nature inférieure, on trouve les corps physique, astral et mental, et pour la nature supérieure, les



corps causal, bouddhique et atmique. Nous pouvons également utiliser d'autres termes. Pour la nature inférieure, on peut dire : volonté, cœur, intellect ; et pour la nature supérieure : intellect supérieur (ou raison), cœur supérieur (ou âme), et volonté supérieure (ou esprit).

Vous vous demandez peut-être ce que représentent les trois grands cercles concentriques ? Ils montrent le lien qui existe entre les corps supérieurs et inférieurs. Le corps atmique qui correspond à l'esprit, et qui est la force, la puissance, la volonté divines, se reflète au travers du corps physique qui,

lui, représente la force, la volonté, la puissance dans le plan matériel. Le corps bouddhique, qui représente l'âme avec tous les sentiments les plus élevés d'amour, de sacrifice, de bonté, est lié au cœur humain ou corps astral. Le corps causal, véhicule des pensées les plus vastes et les plus lumineuses, est lié à l'intellect ou corps mental. Ces liens peuvent nous expliquer un grand nombre de cas obscurs dans la vie et bien des passages des Livres sacrés.

Chacun de ces différents corps est placé sous l'influence des signes du zodiaque et des planètes. Par exemple, regardez : le corps physique se trouve placé sous les influences de la Lune et de Saturne, et le corps atmique sous celles du Soleil et de Saturne. Les corps astral et bouddhique sont influencés par Vénus et Mars, et les corps causal et mental par Mercure et Jupiter.

Dans la symbolique traditionnelle, une importance particulière est donnée aux deux luminaires : le Soleil et la Lune, car notre terre est particulièrement placée sous leur influence. Tantôt, c'est celle du soleil qui prédomine, tantôt celle de la lune. Le soleil, la lune et la terre représentent la division ternaire, esprit, âme et corps, qui reflète les trois mondes : monde divin, monde psychique et monde physique. Le soleil est aussi le symbole de la stabilité engendrée par la raison, la nature supérieure, alors que la lune est le symbole du trouble et de la fermentation des passions, la nature inférieure. Pour

simplifier les choses, nous appellerons la nature supérieure individualité, et la nature inférieure personnalité. Je vous expliquerai tout à l'heure pourquoi.

La personnalité est représentée par la moitié inférieure du schéma et l'individualité par la moitié supérieure. L'individualité se manifeste par les plus hautes vertus : la sagesse (le plan causal), l'amour (le plan bouddhique), la vérité (le plan atmique). Chaque vertu possède un pouvoir particulier : la sagesse apporte à l'homme la lumière, le savoir véritable basé sur les principes éternels ; l'amour lui donne le goût de vivre, le bonheur ; la vérité lui donne la liberté. La vérité peut donner à l'homme le bonheur et le goût de vivre, mais seulement par l'intermédiaire de l'amour. Par elle-même, elle ne peut les apporter, au contraire, très souvent elle commence par amener les souffrances et les tourments. C'est pourquoi beaucoup d'hommes refusent de voir la vérité, ils la craignent. La sagesse peut libérer l'homme et lui apporter le bonheur, mais par l'intermédiaire de la vérité et de l'amour. La sagesse ne peut ni libérer l'homme ni le rendre heureux, au contraire même, elle le rend mélancolique et découragé. Quant à l'amour, il ne peut ni libérer, ni éclairer ; il apporte uniquement la dilatation, la joie, la vie. Mais l'amour, la sagesse et la vérité réunis, voilà la plénitude, les bénédictions du Ciel, la perfection de l'être.

Malheureusement la majorité des humains cherchent la liberté, le bonheur et la lumière dans les expressions de leur nature inférieure. Non, avec la personnalité on ne trouve que l'esclavage dans le plan physique, les chagrins dans le plan astral, et les erreurs dans le plan mental. C'est tout ce que la personnalité humaine peut donner en dépit de ses apparences séduisantes.

Combien de gens gaspillent leur vie en tâchant de contenter leur personnalité ou celle des autres ! La mère passe son temps à satisfaire les caprices de son enfant, le mari ceux de sa femme, la femme ceux de son mari... Et alors, qu'arrive-t-il ? La personnalité, qui est ingrate par nature, oublie immédiatement le bien qu'on lui fait et, au lieu d'être reconnaissante, ne montre qu'indifférence, mépris ou même haine. Celui qui ne satisfait chez les autres que le côté inférieur n'en sera jamais récompensé, il faut qu'il le sache ; et s'il lui tombe ensuite des tuiles sur la tête, qu'il ne se plaigne pas, il n'en a pas le droit. Et même, avant de se sacrifier pour les autres, il faut se demander ce que l'on sert en eux : la nature supérieure ou la nature inférieure.

Si vous ne voulez pas être déçus par les êtres, vous devez travailler à nourrir leur âme, leur esprit, c'est-à-dire les éclairer, les diriger vers la Source, Dieu, afin qu'ils se lient à Lui, Le louent et Le glorifient. Combien de personnes s'étonnent chaque jour de voir que la foi, la confiance qu'elles ont

mises dans les autres sont trahies ! Mais c'est parce qu'elles ont nourri leur nature inférieure.¹ On entend souvent des parents donner à leurs enfants des conseils visant uniquement la satisfaction de la personnalité : ils leur enseignent la ruse, la soif de l'argent ou des plaisirs, la recherche de leur bien-être personnel au détriment de celui des autres. En grandissant, ces enfants si bien instruits mettent ces conseils en pratique... et ils commencent par le faire au détriment de leurs propres parents, qui évidemment se lamentent ! S'ils étaient honnêtes, ils se rendraient compte que ce sont eux les coupables.

Les hommes apprécient ce que vous faites pour leur satisfaction matérielle, pour leur corps physique, tandis que le Ciel n'apprécie que ce que vous faites pour leur âme et leur esprit. Que restera-t-il de la nourriture que vous avez donnée à vos amis si vous n'y avez pas ajouté une autre nourriture qui dure éternellement : l'amour, la lumière, la liberté ? Il faut changer les conceptions que l'on a de la charité, parce qu'il y a une charité qui ne produit aucun effet, qui est très vite effacée, oubliée, et une autre dont les effets sont durables. Les êtres ordinaires ne savent pas nourrir l'esprit des autres, ni les embellir, ni les renforcer, mais la véritable charité, celle des Initiés, consiste à rétablir l'homme dans la royauté de son esprit.

Il peut arriver qu'un Maître s'occupe de la personnalité de ses disciples (c'est-à-dire qu'il les guérise, ou leur donne un secours matériel), mais il le

fait comme quelque chose de secondaire. Très souvent, la charité ordinaire développe les pires défauts chez les gens : elle les encourage à la paresse, les pousse à profiter de plus en plus des autres, augmente leur confiance en la crédulité et la naïveté des êtres charitables, si bien qu'au lieu d'être utiles, libres, indépendants et capables de se tirer d'affaire par leurs propres moyens, ils deviennent de véritables parasites de la société.

Maintenant, ce que je vous dis de la personnalité ne signifie pas qu'il faut la tuer, l'effacer, l'anéantir. Non, elle doit être la servante de l'individualité. Sans la personnalité, l'individualité ne peut se manifester. La personnalité est comparable à la forme, l'individualité au contenu. La forme est nécessaire, mais elle doit exprimer le contenu. Si la forme est stupide, privée de sens, c'est l'asservissement complet de l'être humain.

Lorsque la personnalité deviendra sa servante, l'esprit humain pourra faire des miracles. Sachez que tout ce qui entrave l'esprit et l'empêche de comprendre, de créer, d'agir librement, c'est la personnalité. Observez les caractères autour de vous et vous constaterez que plus la personnalité prédomine, plus l'être est borné et de parti pris. Or, le moindre parti pris dans les opinions philosophiques ou religieuses, dans les rapports avec les humains ou dans le travail, entraîne des complications dans la compréhension et l'activité. Et il n'y a pas de pire parti pris que celui

de la personnalité qui s'irrite, se défend, se venge et change sans cesse de point de vue. C'est parce que toutes les entreprises de la personnalité ont un but intéressé qu'elle est condamnée à ne jamais voir la réalité des choses. Quand un Maître voit venir dans son école des êtres avec une personnalité très développée, il prévoit déjà quels obstacles ils rencontreront et quelles difficultés il aura à les instruire. Pour un Maître il existe une formule absolue : plus on maîtrise la personnalité, c'est-à-dire plus on se limite et se domine, plus on se libère et se renforce.

Arrêtons-nous maintenant sur les termes « personnalité » et « individualité ». Dans la langue courante, on emploie indifféremment l'un ou l'autre, et on dit d'un homme qu'il a une forte personnalité ou bien une forte individualité pour exprimer exactement la même chose. Vous trouverez peut-être d'autres définitions dans les dictionnaires, mais pour ce que je veux vous expliquer concernant la nature supérieure et la nature inférieure dans l'homme, je vous dirai que pour le terme « personnalité » on peut partir de l'étymologie du mot latin : « *persona* ». *Persona*, c'est le masque que l'acteur mettait au théâtre pour jouer ; car, dans l'antiquité, vous le savez, les acteurs portaient un masque. Imaginez donc un acteur : un jour, il joue le rôle d'un homme raisonnable et sage, un autre jour, celui d'un criminel, d'un traître ou d'un séducteur. Il est successivement Cyrano de Bergerac,

Harpagon, Alexandre Borgia, saint Louis. Ces divers rôles représentent la personnalité changeante, éphémère. Quant à l'individualité, c'est l'artiste qui reste lui-même à travers tous ces rôles.

Cet exemple de l'acteur nous montre que la personnalité est mortelle, périssable ; comme le rôle qui se termine avec la représentation, elle ne dure qu'une incarnation. À la prochaine incarnation apparaît une autre personnalité. Au cours de ces changements de personnalité, l'individualité, elle, ne varie pas, elle reste une, bien qu'elle progresse au cours des millénaires en accumulant les expériences faites au travers des diverses personnalités. Elle se manifeste successivement dans un rôle, puis dans l'autre, revêtant des personnalités différentes dans chaque incarnation.

Tout cela est très facile à comprendre et permet de se rendre compte que celui qui est riche, bien portant et beau dans cette existence peut, s'il ne fait aucun effort spirituel, revenir dans la prochaine incarnation pauvre, chétif et sans beauté. Par contre, celui qui travaille sur son esprit, sur son intelligence divine ou son âme (tout en jouant le rôle que lui impose cette incarnation), acquiert des qualités, des vertus et des richesses qui resteront dans son individualité et lui appartiendront éternellement. Lorsqu'il cessera de jouer le rôle de sa personnalité, il partira avec ce bagage spirituel et il voyagera ensuite dans l'univers avec ces véritables biens. Nul

ne pourra les lui enlever. Exactement comme l'acteur qui, tirant profit de ses rôles pour s'améliorer et se grandir, quitte la scène avec des idées plus larges, l'homme doit sortir de la scène terrestre enrichi par son expérience.

Que fait de ses biens celui qui, au cours de son existence, n'a accumulé que des richesses matérielles ? En quittant son rôle terrestre, il est forcé de les abandonner – c'est la loi – et il se trouve subitement pauvre, dépouillé de tout. Et son individualité qui part aussi sans bagages – c'est-à-dire sans aucune acquisition spirituelle – reviendra sur terre pauvre et nue et devra s'incarner dans une personnalité privée de tous les biens, puisqu'elle ne les a pas mérités. Cet être-là devra donc recommencer à travailler énormément pour acquérir des richesses, une situation, des maisons, etc.

Je ne veux pas dire qu'il faut renoncer à posséder des objets matériels, des vêtements, des propriétés... Non, toutes ces choses sont nécessaires sur terre, comme le décor et les costumes sont indispensables à l'acteur, mais pas plus.

Vous voici maintenant suffisamment préparés à comprendre le sens de la parabole de l'économe infidèle.

La personnalité et l'individualité ont leur siège dans le « grand monde », le macrocosme : l'univers, mais aussi dans le « petit monde », le microcosme : l'homme. Dans l'homme, le siège de la personna-

lité est le ventre et le bas-ventre, c'est-à-dire ce qui se trouve au-dessous du diaphragme. Le siège de l'individualité est dans les poumons, le cœur et le cerveau, c'est-à-dire ce qui se trouve au-dessus du diaphragme. La ligne horizontale du schéma que je vous ai donné correspond donc au diaphragme.

Vous croyez peut-être que tout ce qui est situé au-dessous du diaphragme est privé de pensées, de sentiments, d'activité. Détrompez-vous. Le ventre a un cerveau, un cœur et une volonté. Pourquoi dit-on de certaines personnes qu'elles ont « du cœur au ventre » ? Je n'ai pas l'intention de créer une nouvelle anatomie, mais vous devez savoir que ces deux régions, au-dessus et au-dessous du diaphragme, représentent deux maîtres chez qui l'homme est placé et qu'il doit servir. Oui, et c'est toute une histoire.

Quand l'homme vient sur la terre, il entre au service d'un maître, le corps physique, avec tous ses instincts, mais, tôt ou tard, il est renvoyé, c'est-à-dire il meurt. S'il est intelligent, il doit faire des réflexions semblables à celles de l'économe de la parabole : « *Que va-t-il me rester puisque mon maître m'ôte l'administration de ses biens ? Travailler la terre ? je ne puis... Mendier ? j'en ai honte...* » L'économe raisonnable sait fort bien que lorsqu'il quittera son corps physique, ce maître éternellement mécontent, il voudra encore travailler sur la terre mais qu'il n'en aura plus les moyens. Ayant conservé dans l'astral les mêmes besoins de man-

ger, de boire et de goûter à toutes sortes de plaisirs, il sera tenté de mendier, c'est-à-dire de descendre auprès des vivants afin de se satisfaire à travers eux. C'est ce qui arrive aux économes très fidèles envers la personnalité : une fois de l'autre côté, ils deviennent des mendiants dans le plan astral et ils se rendent dans tous les lieux malsains là où s'amuse la foule, afin de participer à ses réjouissances.

Or, l'économe infidèle dont parle Jésus était intelligent, il ne voulait pas entrer dans cette catégorie des esprits mendiants. Conseillé par sa raison, il a décidé de se faire des amis à l'aide des richesses injustes, de réduire la dette des débiteurs de son maître. Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'au lieu de donner à son ventre, à ses différents organes, des repas plantureux et des plaisirs excessifs comme la majorité des humains le font ordinairement, il a diminué la proportion d'aliments ou de satisfactions qu'il croit devoir à chacun d'eux. Autrement dit, il a établi un régime de restrictions pour la personnalité, en diminuant le nombre de repas plantureux, de verres d'alcool, de cigares, de maîtresses ; et les forces, les pensées, le temps qui devaient être consacrés au maître insatiable et engloutis par lui, l'économe les a donnés secrètement aux amis invisibles des tabernacles éternels. C'est-à-dire qu'il a économisé un capital pour le déposer dans une banque céleste afin que, le jour où il irait se présenter au guichet de cette banque, on le reconnaisse

et on l'accueille. Il a consacré du temps, des énergies, il a donné une partie de son amour, de ses pensées et de ses sentiments à l'individualité au lieu de les réserver à la personnalité. Il a donc été infidèle à la personnalité pour se créer des amis grâce aux richesses qu'il a « injustement » retirées.

Si nous n'interprétons pas ainsi les termes de cette parabole, nous ne pouvons pas comprendre pourquoi l'économe a été loué par son maître. Quel est ce maître qui l'a loué ? Ce n'est certainement pas la personnalité : puisqu'elle a été lésée, elle ne peut pas le féliciter. C'est donc l'individualité qui lui a dit : « Tu es très intelligent. Tu as bien fait ». Car il n'y a qu'une infidélité, qu'une injustice permises : celles que l'on commet à l'égard de la personnalité, c'est-à-dire de ce qui est inférieur, périssable. Être infidèle envers Dieu, les anges, la pureté, la bonté, on n'en a pas le droit. Mais le monde entier est fidèle au ventre, au sexe, c'est-à-dire à la personnalité, et infidèle à Dieu. Tous sont empressés quand il s'agit de contenter leurs passions, leurs désirs inférieurs, mais ils trahissent sans cesse le Seigneur. Combien d'hommes sont fidèles au patron de leur bistrot : ils le visitent chaque jour ! D'autres sont fidèles à leur tabac ou à une passion quelconque, à un vice, à une habitude malsaine. Peu de gens sont fidèles à des habitudes supérieures. Or, la véritable fidélité, c'est de ne jamais négliger la prière, l'étude, la méditation, tous les exercices spirituels.

Vous vous demandez peut-être ce que représentent les débiteurs auxquels on a remis leur dette, et de quelle nature était cette dette. Les débiteurs sont des entités du monde invisible qui, venant prendre certains éléments spirituels dans l'homme, doivent les lui payer sous forme d'énergies, de forces moins subtiles. En remettant leurs dettes à ces entités, l'homme renonce aux forces qu'elles lui auraient données, c'est-à-dire qu'il entre dans la voie de l'abstinence, il pratique le jeûne, la chasteté, le silence, la prière, la méditation. Ces mesures de restrictions ne nécessitent pas une dépense d'énergies aussi grande que celle dont le corps physique avait habituellement besoin. Quand le corps physique renonce partiellement à ses appétits, il faut savoir que le côté supérieur qui n'a plus à fournir autant de forces et de fluides, se renforce. Alors que si le côté inférieur mange et s'amuse beaucoup, le côté supérieur ne peut plus se manifester et s'affaiblit, parce que c'est lui qui fournit les énergies qui se manifestent dans le plan physique.²

Vous remarquerez cependant que Jésus n'a pas dit dans la parabole que l'économe infidèle a remis aux débiteurs la totalité de leurs dettes, mais seulement une partie. Cela signifie qu'on ne doit pas pratiquer les restrictions avec excès, qu'on ne doit pas aller jusqu'aux extrémités, jusqu'à la mortification et l'ascétisme absolus. Jésus montre bien que l'homme doit travailler pour le premier maître (l'in-

dividualité), mais qu'il n'a pas le droit de quitter le second (la personnalité), c'est-à-dire pas le droit de se priver de tout et de se laisser mourir à force de renoncements. Il doit être infidèle au second maître, mais seulement dans une certaine mesure.

Prenons l'exemple d'une femme qui ne s'intéresse qu'à son apparence physique : elle néglige entièrement son développement intellectuel et spirituel pour ne se préoccuper que des soins à donner à son corps et à son visage. Effectivement, elle devient extrêmement séduisante, douce comme le miel qui attire de loin les guêpes et les mouches ; elle a de nombreux amis, elle est fêtée... Mais quelques années plus tard, elle n'est plus aussi attirante et ses amis l'abandonnent. Et c'est normal, les gens ne recherchent que ceux qui peuvent leur donner quelque chose ; maintenant qu'elle est privée de sa beauté, elle n'a plus rien. Si cette femme avait agi comme cet économe infidèle et raisonnable, si elle avait prévu qu'un jour son maître la chasserait, elle se serait préparée à ce changement de situation, elle aurait commencé à étudier, à développer la bonté, l'intelligence, afin de garder ses amis pour le temps où elle n'aurait plus sa beauté. Et elle les aurait gardés, parce qu'elle serait restée agréable et plaisante à voir malgré son âge ! J'ai observé bien souvent que les femmes qui ont cultivé leur individualité, plus elles vieillissent, plus elles deviennent rayonnantes, charmantes,

lumineuses. Tandis que les autres, ne m'en parlez pas !...

Puisque pour chacun de nous le moment doit venir où nous serons renvoyés par notre maître, nous devons nous préparer et nous créer des amis dans un autre plan. Car ces amis ne sont pas dans le plan physique ; la phrase de la parabole est symbolique : « *Moi je vous dis : Faites-vous des amis avec les richesses injustes* ». Et comment se faire ces amis ! En réduisant les doses. Si vous pensiez jusqu'ici devoir à votre maître, l'estomac, cinq douzaines d'huîtres, un kilo de caviar, une dizaine de saucissons, plusieurs dindes, etc., tout cela copieusement arrosé des meilleurs vins, et suivi de quelques liqueurs et de cigarettes, essayez de réduire un peu ce menu : vous serez encore bien nourri et vous aurez remis leurs dettes à certaines entités qui devaient vous fournir les forces nécessaires pour digérer un pareil repas. De cette façon, vous vous ferez des amis parmi ces entités invisibles qui, plus tard, vous recevront dans les tabernacles éternels.

Cette restriction concernant l'estomac doit être non seulement comprise pour les joies et les plaisirs du plan physique, mais aussi pour ceux du plan astral et mental qui appartiennent à la personnalité, comme je vous l'ai montré dans le schéma.

Et lorsque Jésus dit : « *Celui qui est fidèle dans les petites choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les petites choses l'est aussi dans les grandes. Si donc vous n'avez pas été*

fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables ? » cela signifie que si vous n'êtes pas fidèle à l'individualité dans les petites choses terrestres, on ne pourra pas vous confier les grandes richesses de l'esprit.

Vous direz : « Bon, nous avons compris : nous devons nourrir l'individualité, mais nous ne devons pas laisser la personnalité mourir de faim non plus, alors comment savoir ce que nous devons donner à l'une et à l'autre ? » Pour répondre, je me baserai sur la scène de *l'Évangile* où les Pharisiens posent à Jésus une question au sujet de l'impôt à César en espérant que sa réponse leur permettra de l'accuser. Ils lui demandent : « *Est-ce qu'il faut payer l'impôt à César ?* » Mais Jésus, voyant leur malice – car il lisait dans leurs pensées – leur répond : « *Donnez-moi une pièce de monnaie.* » On lui en présente une. « *De qui est cette image-là ? – De César,* répondirent-ils. – *Eh bien alors, donnez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.* » Et qui est César ? Ce n'est rien d'autre qu'une des formes de la personnalité. Eh oui, nous avons tous en nous un César qui réclame constamment, et il faut bien lui donner quelque chose puisqu'il doit vivre, mais pas tout. Vous direz : « Mais alors combien faut-il lui donner ? »

Pour que ce soit clair, je vais prendre une image. Voilà, vous brûlez un morceau de bois, une branche

d'arbre, que voyez-vous ? Des flammes, des flammes qui jaillissent, puis des gaz, un peu moins ; ensuite de la vapeur d'eau, encore moins ; et enfin un peu de cendre qui reste... très peu. Et où sont allés ces éléments ? Le feu, les gaz, les vapeurs sont montés vers le ciel, seule la cendre est restée. Voilà, cela vous indique ce qu'il faut donner à la personnalité : un quart seulement, ce qui correspond à la terre, et les trois autres quarts à l'individualité. Oui, un quart suffit pour la personnalité : il faut bien s'occuper d'elle, la nourrir un peu, pour qu'elle ne meure pas, mais il faut envoyer tout le reste à l'individualité.

Jésus a expliqué beaucoup de choses devant ses disciples, mais les évangélistes n'ont rapporté qu'une petite partie de ses explications. Et maintenant, il faut interpréter, ce qui n'est pas si facile. Il y a évidemment une possibilité d'interprétation qui consiste à étudier chaque mot, à comparer les différentes versions, à se reporter aux textes hébreu et grec primitifs, à rechercher les lacunes, les déformations volontaires ou non, les copies mal faites, à approfondir certaines questions du point de vue historique, etc. C'est ce que l'on appelle « l'exégèse sacrée ». Tout le monde se lance dans ce genre de recherches, mais même en les poursuivant pendant l'éternité, on n'arrivera pas à trouver la clé des Écritures. Moi, cela ne m'intéresse pas de savoir comment les Livres sacrés ont été écrits, où se trouvent les fautes de traduction et de copie. Ce qui

m'intéresse, c'est de savoir ce que pensait Jésus, ce qu'il y avait dans sa tête, dans son âme au moment où il parlait en paraboles, et il est difficile de le savoir par l'exégèse. Les paroles de Jésus sont encore vivantes dans les archives cosmiques, l'Akasha Chronica, et c'est jusque-là que nous devons nous élever pour en découvrir le sens. Lorsque nous l'aurons compris, nous pourrons revenir vers le texte pour l'interpréter.

Par les moyens de l'intellect ordinaire, nous ne pouvons rester que sur le plan de la forme. Or, la vérité ne se trouve pas dans la forme ; on ne découvre la vérité que si on s'élève très haut. Le sens véritable est dans les plans supérieurs, et si nous n'interprétons pas les Livres sacrés en nous élevant intérieurement, nous ne pourrons pas en pénétrer le sens.³ La première méthode, l'exégèse, est celle de la personnalité ; la seconde est celle de l'individualité. Par la méthode de l'individualité, l'esprit a accès aux régions très élevées où se trouvent les explications de toutes choses, tandis que la méthode de la personnalité le fait descendre là où ne se trouvent que des bribes, des lambeaux déformés de la vérité. Par les grandes discussions et les argumentations érudites, on s'éloigne du sens et du contenu qui deviennent de plus en plus insaisissables.

Jésus termine la parabole en parlant de deux maîtres. « *Nul serviteur ne peut servir deux maîtres. Car ou il haïra l'un et aimera l'autre ; ou il s'atta-*

chera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon ». Cela veut dire : vous ne pouvez servir à la fois votre nature supérieure et votre nature inférieure. Et il est dit plus loin : « Ce qui est élevé parmi les hommes est une abomination devant Dieu ». Donc, ce qui est glorieux pour la personnalité, pour le monde, est odieux pour l'individualité, pour l'esprit. La personnalité cherche l'approbation du public, de la foule ignorante, tandis que l'individualité cherche celle du monde divin.

Mais je vous l'ai déjà dit et je le répète : il ne faut pas tuer la personnalité. La personnalité est magnifique quand elle se trouve comme servante entre les mains de l'individualité. Sans la personnalité nous ne pouvons rien faire sur la terre ; mais quand elle se met à vouloir jouer le rôle de maîtresse, elle ne peut donner que de mauvais conseils.

Notes

1. Cf. *L'amour plus grand que la foi*, Coll. Izvor n° 239, chap. X : « Comment fonder notre confiance dans les êtres ».
2. Cf. *L'amour et la sexualité*, Œuvres complètes, t. 14 : « Le vide et le plein : le sens du renoncement ».
3. Cf. *La pierre philosophale, des Évangiles aux traités alchimiques*, Coll. Izvor n° 241, chap. I : « Sur l'interprétation des Écritures ».

IV

« AMASSEZ DES TRÉSORS... »

« Ne vous amassez pas des trésors sur la terre où les vers et la rouille détruisent et où les voleurs percent et dérobent ; mais amassez des trésors dans le ciel, où les vers et la rouille ne détruisent point et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. »

« Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. »

Saint Matthieu 6 : 19-20, 24

Ce passage de l'Évangile de saint Matthieu doit être rapproché du chapitre 16 de saint Luc sur l'économe infidèle. D'abord, chacun traite de manière identique de la question des richesses, et ensuite, l'un et l'autre sont suivis d'un commentaire sur les deux maîtres : *« Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. »*

« Ne vous amassez pas des trésors sur la terre où les vers et la rouille détruisent et où les voleurs percent et dérobent ; mais amassez des trésors dans le ciel... » Pour Jésus il existe donc deux sortes de banques très différentes : les banques de la terre et les banques du ciel qui ont évidemment des employés très différents les uns des autres. Mais c'est l'homme lui-même qui représente ces deux banques, et elles fonctionnent simultanément dans un bâtiment commun : son for intérieur. Mais ces deux banques ne sont en réalité que les succursales de deux grandes banques cosmiques qui les alimentent.

Vous êtes étonnés que j'utilise de pareilles comparaisons pour interpréter l'Évangile ?... C'est parce que la vie de notre monde visible est construite sur le modèle des réalités invisibles. Ce qui est en bas est un reflet de ce qui est en haut ; je dis bien un reflet, car ni la beauté ni la lumière du monde invisible ne peuvent se trouver sur la terre, mais il existe des correspondances qui permettent de comparer les deux mondes, et de comprendre ce qui se trouve dans le monde d'en haut grâce à ce que nous voyons dans le monde d'en bas, notre monde. Que sont donc ces deux banques de la terre et du ciel ? Ce sont la personnalité et l'individualité dont je vous ai déjà parlé.

On peut dire qu'une banque terrestre se compose en général de trois services différents. Le pre-

mier service est celui des dépôts ; ce sont les coffres-forts où l'on met les réserves à l'abri. Le second service s'occupe des échanges de capitaux, des prêts. Le troisième s'intéresse aux opérations financières, aux spéculations. Eh bien, ces trois services se retrouvent exactement dans la structure de la personnalité. Les coffres-forts correspondent aux réserves du corps physique. Le service des échanges de capitaux correspond aux sentiments, au plan astral, au monde du cœur qui établit sans cesse des relations basées sur l'intérêt. Le service des spéculations correspond au plan mental, à l'intellect qui ne pense qu'à faire des calculs sur le dos des autres, imaginant toujours les avantages qu'il pourra tirer de leur ruine actuelle ou future. La banque terrestre s'enrichit toujours aux dépens des autres, tout en tâchant de convaincre le monde entier que ce qu'elle fait, sent et pense n'est inspiré que par l'amour et le respect du prochain.

Je vous disais tout à l'heure que chaque parole de Jésus est pleine de sens. Nous allons voir ce que signifie : « *Amassez des trésors dans le ciel, où les vers et la rouille ne détruisent point et où les voleurs ne percent ni ne dérobent* », en jetant un regard sur ces trois mots : la rouille, les vers et les voleurs.

Commençons par la rouille. On a toujours dit que les alchimistes cherchaient la pierre philosophale pour transformer les métaux en or. Pourquoi

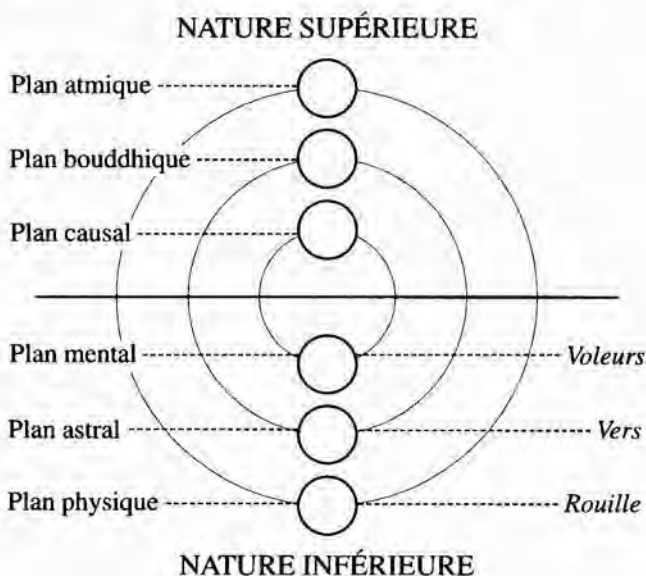
en or ? Parce que seul parmi les métaux l'or est inoxydable, inattaquable par l'eau, par l'air et les acides ; il n'est soluble que dans un mélange d'acide nitrique et d'acide chlorhydrique appelé eau régale. Le fer, au contraire, est connu pour s'oxyder très facilement au contact de l'air humide en formant de la rouille qui le détruit peu à peu. La rouille peut donc être considérée comme le symbole des matières qui attaquent les métaux et de façon générale le règne minéral. Or, dans la hiérarchie des règnes de la nature, le règne minéral correspond au plan physique ; la rouille symbolise donc ce qui détruit le plan physique, le corps humain.

Avec les vers on entre dans le monde astral, qui est celui du cœur, des sentiments. Un être dont le cœur est rempli de haine, de doute, d'orgueil, de mépris, de violence, est la proie des vers. Justement, ne dit-on pas qu'il « se ronge » ?... Si, en croyant le détruire, on coupe le ver en morceaux, on constate qu'en réalité il se multiplie. Du point de vue symbolique c'est un phénomène très significatif que l'on retrouve dans le combat mythique d'Hercule contre l'hydre de Lerne.¹ L'hydre était ce monstrueux serpent à sept têtes qui repoussaient au fur et à mesure qu'on les tranchait ; pour le vaincre il fallait trancher les sept têtes à la fois. Hercule réussit à vaincre l'hydre par le feu. Cette hydre représente les sept péchés capitaux qui renaissent au fur et à mesure qu'on essaie de les anéan-

tir. Il n'existe qu'un moyen de les détruire : le feu divin de l'amour qui brûle toutes les têtes à la fois. Mais ce que je voulais simplement vous dire, c'est qu'en parlant des vers, Jésus voulait désigner les ennemis qui nous attaquent dans le plan astral, certains désirs qui nous rongent.

Les voleurs sont aussi un symbole. Le voleur arrive muni de fausses clés, d'un poignard, d'un revolver, et il attend que la nuit soit venue pour se mettre au travail. Enfin, quand tout est éteint, quand les gens sont endormis, il se faufile dans la maison. Les voleurs sont les symboles de nos ennemis dans le plan mental. Celui dont l'intellect est assombri ou assoupi sera attaqué par les voleurs, parce que partout où règne l'obscurité, les voleurs arrivent. Ces voleurs sont des entités invisibles, des doutes, des inquiétudes qui sont en vous. Toutes ces pensées qui vous laissent dépouillés, faibles, épuisés, n'est-ce pas la preuve que ce sont des voleurs qui sont venus et ont emporté vos biens ? Montrez-moi vos trésors de force, de joie, de paix... Vous ne pouvez pas ? c'est donc que les voleurs sont venus. Les voleurs, ce sont les pensées qui travaillent dans l'obscurité pour vous prendre vos inspirations, votre foi, etc.

La rouille, les vers et les voleurs dont parlait Jésus correspondent donc aux plans physique, astral et mental, et nous pouvons les placer sur le schéma que nous avons étudié dans les conférences précédentes.



Un jour, une barre de fer couverte de rouille demandait à une charrue que l'on rentrait à la ferme pourquoi elle était tellement luisante. « C'est parce que je travaille, répondit la charrue ; toi tu vis dans la paresse, et c'est pourquoi tu es couverte de rouille. » Chez le paresseux la volonté est attaquée par la rouille. Quant au cœur de l'homme sensuel, il est rongé par les vers. Et l'intellect obscur est fatalement visité par les voleurs. C'est contre ces trois catégories d'ennemis que Jésus nous met en garde en disant : « *Ne vous amassez pas des trésors sur la terre...* » Car regardez ce qui arrive à celui qui

se limite aux trésors de la terre : il commence à refuser de marcher, car cela n'est pas nécessaire puisqu'il possède des voitures ; il n'écrit plus puisqu'il a des secrétaires qui le feront à sa place ; il ne parle plus, car d'autres parlent pour lui, et il ne pense plus car d'autres pensent aussi pour lui. Il ne lui reste donc qu'à manger, boire, dormir, entretenir des maîtresses, etc. Peu à peu il s'enfonce dans l'inertie, les passions et l'obscurité : il a amassé des trésors dans une banque que la rouille, les vers et les voleurs viennent tôt ou tard attaquer.

Plus loin Jésus donne lui-même l'explication de ses conseils : « *Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.* » Oui, c'est cela aussi qu'il faut savoir, car tout change sur la terre : on ne garde pas éternellement ses maisons, ses usines, ses voitures, ni sa femme qui a peut-être des amants (ou son mari qui a peut-être des maîtresses), ni ses enfants qui deviennent souvent hostiles à leurs parents. Alors, le jour où l'homme perd ce qu'il aime, que lui reste-t-il ?... Lorsque votre cœur est dans votre coffre-fort, si celui-ci se vide, votre cœur sera vide aussi. Lorsque vous aimez physiquement une femme, si elle vous abandonne, votre cœur se brisera. Donc, lorsque Jésus disait : « *Ne vous amassez pas des trésors sur la terre... mais amassez des trésors dans le ciel* », cela signifiait : « Détachez-vous des trois principes inférieurs de votre personnalité et liez-vous aux trois principes supérieurs de votre indivi-

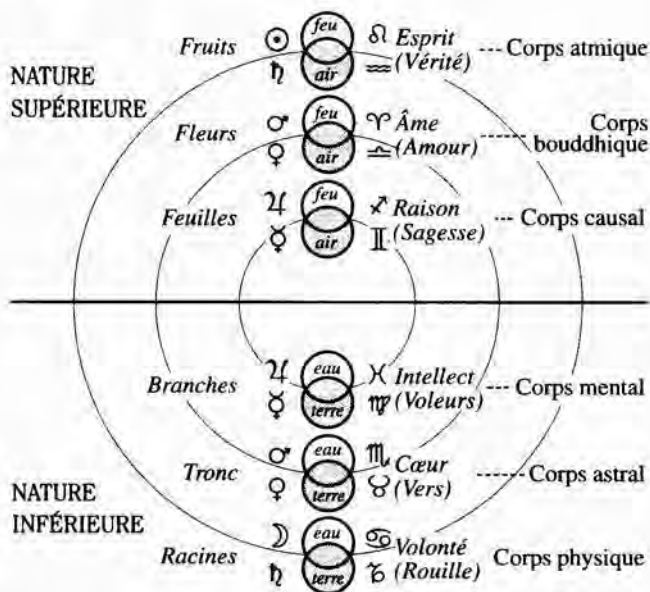
dualité, où vous n'aurez jamais à craindre la rouille, les vers et les voleurs. »

Prenons maintenant l'image de l'arbre. On peut dire que, schématiquement, il est fait de deux cônes : le cône des branches dont le sommet est en haut et le cône des racines dont le sommet est en bas.



Le cône dont le sommet est en haut est le symbole de l'ascension spirituelle, tandis que le cône renversé est le symbole de la limitation. En effet, pour celui qui est descendu très bas dans sa conscience, il n'y a plus ni lumière, ni chaleur, ni mouvement. Il est donc dans les racines de l'arbre :

les trois corps inférieurs, physique, astral, mental. Le mouvement, la chaleur, la lumière se manifestent seulement dans les feuilles, les fleurs et les fruits. Celui qui s'élève dans la sagesse, l'amour, la vérité, vit dans les feuilles, les fleurs et les fruits : les trois corps supérieurs. Donc, les racines préparent la nourriture pour les fruits qui mûrissent au sommet de l'être.² Les signes astrologiques placés sur le schéma soulignent l'exactitude des correspondances : en bas, la Lune (unie à Saturne inférieur) : la paresse. En haut du schéma, le Soleil (uni à Saturne supérieur) : l'activité.



« *Amassez des trésors dans le ciel, où les vers et la rouille ne détruisent point et où les voleurs ne percent ni ne dérobent.* » Maintenant vous comprenez que les trésors dont parle Jésus ne peuvent être acquis que par le travail de la volonté, du cœur et de l'intellect, car c'est l'activité qui empêche la rouille de ronger, c'est l'amour qui tue les vers et c'est la sagesse qui nous préserve des voleurs.

Dans un autre passage des *Évangiles*, Jésus a dit : « *Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira* ». Ces paroles aussi ne peuvent s'expliquer que par la connaissance de cette trinité que représente l'intellect, le cœur et la volonté en l'homme. « *Demandez et l'on vous donnera...* » Mais demander quoi ? Et qu'est-ce qui demande en nous ?... Chercher quoi ? Et qu'est-ce qui cherche en nous ?... Frapper sur quoi ? Et qui frappe en nous ?... Alors réfléchissez : qu'est-ce qui demande en nous, l'intellect, le cœur, ou la volonté ? L'intellect ne sait pas demander, la volonté non plus, c'est le cœur qui demande. L'intellect lui, cherche. Et c'est la volonté qui frappe. Maintenant, puisque l'intellect cherche, que cherche-t-il ? Il cherche ce qui lui est indispensable pour trouver : la lumière, la sagesse. Le cœur, lui, demande la chaleur, l'amour : aimer et être aimé. La volonté frappe pour qu'on lui ouvre les portes de la prison, afin d'avoir la liberté d'agir.

Alors maintenant tout devient clair : l'intellect cherche la sagesse ; le cœur demande l'amour ; et la volonté frappe pour être libre et créer. Malheureusement, la plupart des humains se servent de leur intellect pour chercher non pas la sagesse, mais l'argent et le pouvoir. Leur cœur ne demande pas l'amour mais les plaisirs, et leur volonté use de sa liberté pour détruire au lieu de créer. Et à ce moment-là, c'est vrai, on leur ouvre les portes, oui, mais les portes des prisons, des hôpitaux, des cimetières...

Le cœur doit avoir pour idéal l'amour divin ; l'intellect, la sagesse divine ; et la volonté, la puissance divine. Ce sont ces trésors que nous devons amasser dans le Ciel. À celui qui sera parvenu à réaliser cet idéal on pourra même dire un jour : « Ne demandez pas et on vous donnera, ne cherchez pas et vous trouverez, ne frappez pas et on vous ouvrira. » Car pour le vrai fils de Dieu, la vraie fille de Dieu, il n'est plus nécessaire de demander, de chercher et de frapper : le Ciel sait de quoi ils ont besoin et il le leur donne.

Notes

1. Cf. *Langage symbolique, langage de la nature*, Œuvres complètes, t. 8, chap. V : « Les douze travaux d'Hercule ».
2. Cf. *Le travail alchimique ou la quête de la perfection*, Coll. Izvor n° 221, chap. II : « L'arbre humain ».

V

« ENTREZ PAR LA PORTE ÉTROITE »

Vous commencez à voir que si de nombreux passages des Évangiles restent encore obscurs, c'est qu'on n'a jamais su les interpréter à la lumière de la Science initiatique : en effet celle-ci nous instruit sur la structure de l'être humain, sur l'existence et le rôle de différents corps que la science matérialiste ignore.

Arrêtons-nous aujourd'hui sur les paroles de Jésus : « *Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu* ». La majorité des commentateurs ont expliqué ces paroles étonnantes par le fait que Jésus voulait insister par cette image frappante sur l'impossibilité pour le riche, présenté comme un homme dur, égoïste, d'être admis dans le Royaume de Dieu. Et ils n'ont pas pris très au sérieux l'image du chameau, tellement elle leur a paru exagérée. Non, elle n'est pas exagérée et vous allez comprendre pourquoi.

Nous avons vu que le corps astral en l'homme est le siège de tous les sentiments, désirs, émotions,

passions. Les convoitises, la cupidité, le besoin de posséder, de se satisfaire, sont les manifestations du corps astral, et si ce corps astral n'est pas maîtrisé, éduqué, il s'enfle de plus en plus et devient comme une tumeur monstrueuse dans l'être humain. C'est le cas du riche qui, dans son désir d'amasser de l'argent, des terrains, des maisons, etc., finit par avoir un corps astral gigantesque qui l'empêche de passer par la porte du Royaume de Dieu. Car dans le Royaume de Dieu on n'accepte que les êtres qui ont appris le sacrifice, le renoncement, l'abnégation.

Étudions maintenant la nature du chameau : il a su s'adapter parfaitement au désert où presque rien ne pousse. Le peu qu'il y trouve lui suffit, il peut marcher des jours et des jours sans manger ni boire. Il a donc un corps astral minuscule et c'est pourquoi il est le symbole de l'Initié qui se contente de très peu et qui est capable de traverser sans succomber les pires conditions de la vie. Quand Jésus a dit que le chameau pouvait passer à travers le chas d'une aiguille, c'est que – vous voyez, sa phrase est claire maintenant – il ne faisait pas allusion au corps physique, mais au corps astral. C'est pourquoi je vous disais que si on ne connaît pas la structure de l'être humain, on ne saura pas interpréter certains passages des Évangiles.

Le corps astral, qui est donc le siège des sentiments, des passions, commence à se manifester en l'homme à partir de la puberté. Avant cette période,

c'est surtout le corps éthérique qui est en activité. Bien sûr, le corps astral est vivant, et le corps mental aussi : l'enfant éprouve des émotions, il comprend ce qu'on lui explique, mais le corps astral n'est vraiment formé en lui que vers quatorze ans, et le corps mental vers vingt-et-un ans. Quant au corps éthérique, dont la plus grande activité se situe entre la naissance et l'âge de sept ans, c'est lui qui assure la croissance et le bon développement du corps physique.

Le corps éthérique agit dans l'enfant comme dans les plantes. La plante ne possède pas de corps astral car elle n'a pas de véritable sensibilité, du moins une sensibilité comparable à celle des animaux ou des hommes, et quand vous la coupez, elle ne souffre pas. Les plantes n'ont pas de corps astral développé, mais elles possèdent un corps éthérique très puissant, c'est pourquoi elles ne cessent de grandir et de se développer. Si vous coupez leurs branches ou leurs tiges, elles repoussent, et si vous leur donnez des déchets, elles les absorbent et les transforment pour produire des fruits. Leur corps éthérique purifie tout.¹

Les enfants ressemblent aux plantes : tout se transforme et se purifie continuellement en eux grâce au corps éthérique dont l'activité n'est pas encore entravée par les manifestations du corps astral. Vers quatorze ans commence la période de l'adolescence, et c'est là que les choses se compli-

quent, car le corps astral qui s'éveille déclenche toutes les manifestations passionnelles : sexualité, agressivité, convoitise. Et comme toutes ces manifestations produisent des impuretés, des déchets, le corps éthérique doit continuellement s'occuper de les éliminer.

L'innocence, la candeur, la pureté des enfants viennent de ce que le corps astral n'est pas encore développé en eux. Voilà donc une nouvelle explication des paroles de Jésus : « *Si vous ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu.* » L'enfant entrera dans le Royaume de Dieu parce qu'il n'a pas un corps astral enflé, boursoufflé, qui l'empêche d'y entrer. Le chameau, je vous l'ai dit, est un symbole, et l'enfant ici aussi est un symbole. Jésus ne voulait pas interdire aux humains de devenir adultes, mais il les poussait à dominer leur corps astral, dont les désirs, les exigences, leur ferment l'entrée du Royaume de Dieu, qui est un état de conscience, de paix, d'harmonie, de lumière. Évidemment, le corps astral est nécessaire ; si l'Intelligence cosmique a créé l'homme avec un corps astral, c'est qu'il a son rôle à jouer : sans lui il n'éprouverait ni sensations, ni désirs, ni sentiments, et il lui manquerait quelque chose, mais il ne doit pas le laisser se développer démesurément.

Revenons aux paroles : « *Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à*

un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. » Oui, l'accès au Royaume de Dieu est difficile, car on y entre par cette « *porte étroite* » dont parle Jésus dans un autre passage des Évangiles : « *Entrez par la porte étroite, car large est la porte et spacieux est le chemin qui mènent à la perdition et il y en a beaucoup qui passent par là.* » Cette porte étroite qui permet d'accéder au Royaume de Dieu, c'est la porte de l'Initiation. L'Initiation est une ascèse qui apprend à l'homme comment se débarrasser de ses faiblesses et de toutes ses tendances négatives. On peut la comparer à l'orifice par lequel passe le serpent qui doit changer de peau. Le disciple est celui qui se prépare à passer par la porte étroite qui lui enlèvera sa vieille peau, c'est-à-dire ses mauvaises habitudes, ses conceptions erronées. Chacun de vous est appelé à passer par la porte étroite et, au lieu de vous troubler et d'avoir peur, réjouissez-vous de devenir, grâce à cela, un être nouveau avec des pensées, des sentiments, un comportement nouveaux.

On peut dire qu'au cours de son existence l'homme passe par trois portes : celle de la naissance par laquelle passent tous les hommes, qu'ils soient bons ou mauvais. Ensuite, la porte de la mort, et là encore passent les bons et les mauvais. Mais la porte de l'Initiation, seuls peuvent y passer ceux qui sont capables de grands sacrifices et renoncements.²

Notes

1. Cf. « *Et il me montra un fleuve d'eau de la vie* », Partie IV, chap. 4 : « L'édification du corps glorieux ».
2. Op. cit., Partie VI, chap. 4 : « L'Initiation, un changement d'état de conscience ».

VI

« QUE CELUI QUI EST SUR LE TOIT... »

« C'est pourquoi, lorsque vous verrez l'abomination de la désolation dont a parlé le prophète Daniel établie en lieu saint – que celui qui lit fasse attention ! – alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes ; que celui qui sera sur le toit ne descende pas pour prendre ce qui est dans sa maison ; et que celui qui sera dans les champs ne retourne pas en arrière pour prendre son manteau. Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là ! Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver ni un jour de sabbat. Car alors la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé ; mais à cause des élus, ces jours seront abrégés.

« Si quelqu'un vous dit alors : Le Christ est ici ou il est là, ne le croyez pas. Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes ; ils feront de grands

prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus. Voici je vous l'ai annoncé d'avance. Si donc on vous dit : Voici, il est dans le désert, n'y allez pas ; voici, il est dans les chambres, ne le croyez pas. Car, comme l'éclair part de l'orient et se montre jusqu'en occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. En quelque lieu que soit le cadavre, là s'assembleront les aigles. Aussitôt après ces jours de détresse, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire. »

Saint Matthieu 24 : 15-30

Je ne vous interpréterai pas aujourd'hui toutes les prédictions qui se trouvent dans le long passage que je viens de vous lire, il y aurait trop de choses à expliquer. Mais arrêtons-nous un moment sur le passage où Jésus dit : *« Aussitôt après ces jours de détresse, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel... »* Les astronomes vous diront, bien sûr, que cela n'est pas possible, et ils ont raison : le soleil, la lune et les étoiles dont parle ici Jésus doivent être compris comme des symboles.

« *Le soleil s'obscurcira* » : le soleil représente l'intellect humain qui, en s'éloignant de la véritable Science initiatique, fabrique une philosophie, une science, des points de vue erronés que l'humanité sera obligée d'abandonner.

« *La lune ne donnera plus sa lumière* » : la lune représente le domaine du sentiment, de la religion, et elle perdra sa lumière ; cela veut dire que la religion officielle qui avait été établie sur des bases fausses, des superstitions, des préjugés, perdra son influence.

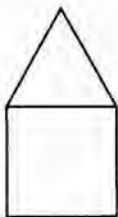
« *Les étoiles tomberont du ciel* » : c'est-à-dire que tous ceux qui occupent un rang, une place, ou qui ont une gloire qu'ils ne méritent pas, tomberont de leur piédestal. Vous voyez, que de symboles à interpréter dans ce passage !

Il y aurait aussi beaucoup à dire sur l'avertissement concernant les faux Christs qui risquent de se présenter ; et il y en a eu, en effet, beaucoup dans l'histoire qui ont tenté de se faire passer pour le Christ. Pourtant, il ne faut pas douter que l'esprit du Christ se soit manifesté à travers tous ceux qui avaient rempli les conditions pour le recevoir en vivant une véritable vie spirituelle. Penser qu'à l'exception de Jésus, tous les grands Maîtres et Initiés sont des imposteurs, c'est faire une erreur très grave.

Aujourd'hui, je me contenterai d'étudier un verset qu'on a généralement négligé. Jésus annonce

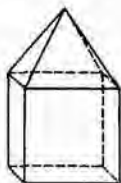
des tribulations, et il dit : « *Que celui qui sera sur le toit ne descende pas pour prendre ce qui est dans sa maison.* » Pourquoi ne faut-il pas descendre du toit ? S'il éclate un orage ou une guerre avec des bombardements, est-ce qu'on sera plus à l'abri sur le toit de la maison ?... Non, certainement pas. Le toit de la maison est ici encore un symbole, et nous allons voir de quelle manière nous pouvons l'interpréter.

Regardez ce schéma, vous reconnaissez approximativement une maison.

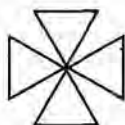
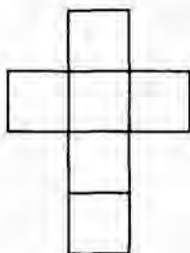


Il se compose d'un carré et d'un triangle réunis. Dans le langage des symboles, le triangle représente l'esprit, et le carré la matière. Le 3 est le nombre des trois principes divins : lumière, chaleur et vie, et le 4 celui des quatre états de la matière : solide, liquide, gazeux, igné. Donc, quand Jésus dit : « *Que celui qui sera sur le toit ne descende pas* », il veut dire qu'au moment des malheurs et des tribulations, l'homme ne doit pas se troubler, ne pas descendre dans la matière pour s'abriter, mais rester en haut, dans son esprit.¹

Regardons maintenant ce schéma de la maison dans l'espace à trois dimensions.



Puis développons les volumes, le corps de la maison d'une part, le toit d'autre part.



Vous remarquez que les deux volumes développés représentent deux croix différentes : la première est appelée croix latine, et la deuxième, croix de Malte. Vous savez que les pyramides d'Égypte sont faites justement d'une base cubique enfoncée dans le sol, surmontée d'un toit à quatre faces triangulaires qui est la pyramide proprement dite. Donc, l'une des croix est sous la terre, et l'autre au-dessus du sol. Ce n'est pas par hasard que les grands Initiés d'Égypte ont choisi la forme de la pyramide.

Le triangle et le carré représentent donc l'esprit et la matière. Le triangle, le 3, c'est aussi la grâce, l'amour, et le carré, le 4, c'est la justice. L'amour est donc placé au-dessus de la justice qui lui sert de base. D'après la loi de justice, nous devons rendre compte de chacun de nos actes. D'après la loi d'amour, quelles que soient nos fautes, nous pouvons toujours être sauvés par la grâce de Dieu. Où est la vérité ?...

Lorsque les disciples de Jésus lui ont demandé à propos de l'aveugle-né : « *Qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?* », Jésus répondit : « *Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui* ». La réponse de Jésus révèle un autre aspect de cette question. Il y a des cas où nous ne savons pas pourquoi un être souffre ou est infirme. Peut-être se sacrifie-t-il pour un autre ?... Nous l'ignorons. Alors, au lieu de le considérer comme un coupable qui expie les fautes d'une vie antérieure, nous devons être très réservés et nous abstenir de tout jugement, avant de savoir avec certitude s'il a commis des crimes ou s'il a offert de se sacrifier pour une raison que nous ne connaissons pas.

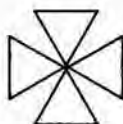
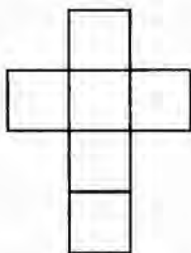
Il est difficile de concilier la justice et la grâce et de comprendre comment chacune se manifeste. En réalité, aucun homme n'est digne d'être sauvé,

même les meilleurs. Nous ne sommes sauvés que par la grâce de Dieu. Si nous étions seulement soumis à la loi de justice, nous ne serions jamais admis dans le Royaume de Dieu, car en examinant notre dossier, la loi trouverait toujours quelques dettes que nous n'avons pas encore payées. La justice est implacable, elle ne se préoccupe pas de savoir si vous êtes fils de roi ou initié.

Vous direz : « Mais si la justice s'accomplit toujours, quand se manifeste la grâce ? » En réalité, si la justice s'accomplissait vraiment, personne ne serait trouvé digne de vivre. Le Ciel nous nourrit, nous envoie tout ce qui nous est nécessaire, nous sommes des pensionnaires qui vivons dans l'abondance, et au lieu de le remercier, nous commettons chaque jour des fautes. Si la justice venait, elle nous réduirait en poussière.

La plupart des humains, et même des théologiens parmi les plus grands, se représentent la grâce comme une manifestation arbitraire de la Divinité, qui ne fait que ce qui lui plaît sans avoir de comptes à rendre à personne : quelles que soient les fautes ou les bonnes actions d'un être, si Dieu veut lui envoyer sa grâce, Il la lui enverra. La grâce et la justice semblent donc incompatibles et, étant donné l'idée qu'on s'est faite jusqu'à présent de l'une et de l'autre, il semble impossible de les concilier. Mais je vais vous montrer que c'est possible, et vous verrez, c'est très simple.

La réponse est cachée dans le tracé de la maison, cette maison sur le toit de laquelle Jésus conseille de rester. Revenons à la croix obtenue par le développement du corps de la maison : elle est formée à partir d'un cube.² Elle représente donc la matière, la base, mais aussi les limites, la prison, donc la justice, et c'est la croix de justice. La croix formée par les surfaces triangulaires du toit est celle de la grâce, de l'esprit. Si on s'en tient à la justice,



on reste dans le carré. Or, comme le carré représente la loi, les limites, on est emprisonné. Mais le nouvel Enseignement du Christ est placé au-dessus de la justice, voilà pourquoi par-dessus la croix de justice, se trouve l'autre croix, la croix de la grâce. La justice doit donc servir de support à la grâce.

Il est intéressant de remarquer que beaucoup de croix qui sont données en récompense ont justement cette forme : ☒ . Inconsciemment les hommes travaillent d'après les lois de la Nature. Chaque symbole utilisé dans une société, chaque forme

architecturale correspond à une certaine évolution de la philosophie, de la compréhension, du savoir et des mentalités. Si on sait interpréter tous ces signes, on peut découvrir les tendances qui se trouvent derrière. Un jour où nous aurons un peu plus de temps, je pourrai vous expliquer les raisons pour lesquelles, au cours des siècles, et dans les différents pays, certains peuples ont donné telle ou telle forme à leurs maisons ou à leurs temples.

Pourquoi la pyramide a-t-elle sa base enfoncée dans la terre ? La pyramide veut nous indiquer comment le 3, notre esprit, doit travailler dans la vie sur notre corps physique : le 4, et comment grâce à l'esprit, c'est-à-dire la trinité de l'amour, de la sagesse et de la vérité (ou si vous préférez, l'espérance, la foi, l'amour), nous pouvons transformer notre matière. Mais pour cela il faut comprendre aussi comment le 3 devient 4. Le 3 étant le nombre de Dieu, de l'esprit, et le 4 celui de l'incarnation dans la matière, les vertus de la trinité divine ne peuvent s'incarner en l'homme qu'à travers ces 4 principes que sont son cœur, son intellect, son âme et son esprit ; ces quatre principes symbolisés par le toit de la pyramide ont pour support le corps physique, le cube, et travaillent sur lui.³

Mais revenons à la question de la justice et de la grâce. Quand vous voulez construire une maison, vous faites venir des ouvriers, vous leur don-

nez le plan et ils commencent le travail... Mais imaginez que, peu après, vous constatiez que l'argent dont vous disposiez ne suffit pas pour construire la maison. Les murs seuls ont pu être édifiés, et vous vous demandez comment continuer. Il y a la base, les fondations, mais comment faire le toit qui manque ? Vous vous adressez alors à une banque : si elle constate que vous possédez déjà un capital, elle accepte de vous prêter une certaine somme. Qu'est-ce que cela signifie ? La banque prête-t-elle à n'importe qui ? Non, mais si vous avez déjà un capital, un terrain, des propriétés, elle ajoute le nécessaire.

La grâce va-t-elle n'importe où ? Non, elle va chez celui qui a déjà préparé, construit quelque chose et qui possède un capital. Elle dit : « Cet être travaille, il prie, il médite, fait des exercices spirituels, il a construit les murs de son temple, je lui donnerai donc de quoi faire le toit. » La grâce va là où quelque chose a été déjà construit, préparé. C'est le toit sur le corps de la maison, le triangle sur le carré. La grâce de Dieu peut ainsi visiter tout le monde sauf les paresseux, ceux qui ne travaillent pas, qui n'ont rien commencé. Elle ira vers ceux qui ont construit les bases de leur existence, qui travaillent à la régénération de leur être par une nourriture pure, des sentiments purs, des pensées pures. La grâce est donc quelque chose de plus que la justice, mais elle obéit cependant à une certaine

justice. Voilà comment la grâce se concilie avec la justice.

Quand Jésus disait : « *Que celui qui sera sur le toit ne descende pas dans sa maison pour tenter d'y prendre quelque chose* », il sous-entendait : au moment où il se trouve dans des difficultés, que celui qui vit dans l'enseignement de la sagesse, de l'amour, de la vérité, ne descende pas dans la matière chercher des secours qui ne serviront à rien. Il doit rester sur le toit. Et quel est ce toit ? Il est en lui-même : c'est son esprit, et il ne doit pas en descendre, car c'est là seulement qu'il sera en sécurité. Et c'est là aussi que se trouve la grâce.

Notes

1. Cf. *La pierre philosophale, des Évangiles aux traités alchimiques*, Coll. Izvor n° 241, chap. IX : « Le travail alchimique : le 3 au-dessus du 4 ».
2. Cf. *Le langage des figures géométriques*, Coll. Izvor n° 218, chap. VI : « La croix ».
3. Op. cit., chap. V : « La pyramide ».

VII

LA TEMPÊTE APAISÉE

*« Ce même jour, le soir venu, Jésus leur dit :
« Passons sur l'autre rive. » Et laissant la foule, ils
l'emmènent comme il était, dans la barque ; et il y
avait d'autres barques avec lui. Survient alors une
forte bourrasque, et les vagues se jetaient dans la
barque, de sorte que déjà elle se remplissait. Et lui
était à la poupe dormant sur le coussin. Ils le
réveillent et lui disent : « Maître, tu ne te soucies
pas de ce que nous périssons ? » S'étant réveillé, il
menaça le vent et dit à la mer : « Silence ! Calme-
toi ! » Et le vent tomba et il se fit un grand calme.
Puis il leur dit : « Pourquoi avez-vous peur ainsi,
hommes de peu de foi ? » Alors, ils furent saisis
d'une grande crainte et ils se disaient entre eux :
« Qui est celui-ci à qui même le vent et la mer obéis-
sent ? »*

Saint Marc 4 : 35-41

Ordinairement, on ne s'arrête pas beaucoup sur ce texte. C'est le récit d'un miracle de Jésus et il

paraît très simple. En réalité, c'est aussi un récit symbolique qui présente une image de la vie du disciple. Le disciple se trouve toujours sur la mer, dans une barque, où il doit affronter la tempête et le vent (ses sentiments et ses pensées chaotiques). Le Christ est aussi dans cette barque, mais il dort et le disciple doit le réveiller afin que celui-ci se lève et dise aux pensées et aux sentiments tumultueux : « Taisez-vous ! Arrêtez-vous ! »

En s'éveillant, Jésus a dit à ses disciples : « *Pourquoi avez-vous peur ainsi, hommes de peu de foi ?* » Que signifie avoir la foi ? Avoir la foi, c'est savoir que dans les profondeurs de notre être vit une grande puissance, une entité divine, le Christ. Du moment que le Christ se trouve dans notre barque, nous n'avons rien à craindre, nous ne périrons pas ; grâce à la présence du Christ, même s'il dort encore, la barque ne chavirera pas. Nous devons savoir qu'en nous vit un prince tellement lumineux et puissant que les forces hostiles sont obligées de nous respecter ; à cause de cette présence divine en nous, nous sommes en sécurité.

Lorsque le Christ s'éveillera en nous, il manifestera sa puissance, sa sagesse et son amour ; mais avant qu'il ne s'éveille, nous devons savoir qu'il se trouve dans la barque, et être sûrs que nous ne risquons rien. C'est cela avoir la foi. La foi, c'est croire en quelque chose qui est en apparence irréel

ou même impossible. Si vous prétendez connaître ou savoir quelque chose avant de le croire, c'est le savoir que vous avez et non la foi. Avoir la foi, c'est croire en quelque chose que vous ne savez pas, que vous ne voyez pas.¹ Croire en Dieu, en la vie éternelle, voilà la foi.

Nous devons toujours avoir la foi, parce que dans le domaine spirituel, divin, il y aura toujours des choses que l'on ne saura pas, qu'on n'aura pas encore vues ou vécues. La foi a donc pour objet ce qui est le plus subtil, le plus éloigné de nous, ce qu'on ne peut pas vérifier immédiatement. Vous dites que vous connaissez votre femme, vos enfants, vos amis, et que vous avez foi en eux. Non, cela c'est de la confiance basée sur une certaine expérience, ce n'est pas la foi. Avoir la foi, c'est croire en quelque chose d'invisible, d'intangible. Même si nous ne sommes pas encore très évolués, même si le Christ n'est pas éveillé en nous, cela ne fait rien. Il faut avoir la foi pour pouvoir traverser les grandes épreuves de la vie.

Certains sont étonnés que Jésus ait adressé des reproches à ses disciples. Ils trouvent normal qu'ils aient eu peur de la tempête et qu'ils l'aient réveillé. Oui, mais pour Jésus cette peur était un manque de foi. Ils auraient dû sentir que, puisque Jésus était avec eux, même s'il était endormi, ils ne risquaient rien. Quel mérite avaient-ils de ne pas avoir peur

quand il était avec eux, éveillé ? Il fallait aussi avoir confiance quand il dormait... Avant que Jésus ne se réveille, ses disciples ne savaient pas qu'il apaiserait la tempête. C'était la première fois qu'un pareil événement se produisait, les disciples n'avaient pas encore vu Jésus parler aux éléments. C'est pourquoi, après le miracle, ils se disaient entre eux avec étonnement : « *Qui est celui-ci à qui même le vent et la mer obéissent ?* »

Le monde invisible réclame de nous une foi semblable à celle qu'auraient dû montrer les disciples pendant la tempête. Puisque le Christ est en nous, même s'il sommeille il faut avoir confiance, rester paisible et croire que notre barque sera peut-être ballottée mais ne chavirera pas. C'est cela avoir la foi : croire sans avoir encore de preuves.

Nous devons conserver ce trésor précieux : l'enfant Christ qui dort en nous. Il dort, il est tout petit, mais un jour, quand il s'éveillera, il accomplira des prodiges. Laissez-le dormir encore, mais autour de lui répandez la confiance. Il est réel, immortel. Méditez sur ce que je vous dis et vous découvrirez que, dans votre barque, Jésus dort. Et si vous l'éveillez, tâchez de ne pas le tourmenter avec des préoccupations mesquines et des cris inutiles. « *Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ?* » a demandé Jésus. Oui, on se tourmente pour presque rien ; on ne pense jamais qu'on porte en soi-même la plus grande puissance : le Christ.

Le Christ représente l'amour, la sagesse et la vérité en nous. Lorsque de grands bouleversements se produisent dans notre âme, tout s'apaise vite si nous appelons au secours l'amour et la sagesse. La sagesse est capable de faire disparaître les nuages et de calmer les vents, et l'amour apaise la mer. La sagesse agit sur le vent (la pensée) et l'amour apaise la mer (les sentiments). L'eau et l'air, la mer et le vent sont des symboles éternels. Les apôtres, qui connaissaient le sens des symboles, n'ont rapporté dans les Évangiles que les événements dont les détails pouvaient avoir une correspondance dans tous les plans. C'est pourquoi des générations et des générations ont pu méditer sur les événements de la vie de Jésus et de ses disciples.

Note

1. Cf. *La foi qui transporte les montagnes*, Coll. Izvor n° 238, chap. V : « La foi précède toujours le savoir ».

VIII

« LES PREMIERS SERONT LES DERNIERS »

« Plusieurs des derniers seront les premiers, et plusieurs des premiers seront les derniers.

« Car le royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui sortit dès le matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Il convint avec eux d'un denier par jour, et il les envoya à sa vigne. Il sortit vers la troisième heure, et il en vit d'autres qui étaient sur la place sans rien faire. Il leur dit : Allez aussi à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable. Et ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers la sixième heure et vers la neuvième et il fit de même. Étant sorti vers la onzième heure, il en trouva d'autres qui étaient sur la place, et il leur dit : Pourquoi vous tenez-vous ici toute la journée sans rien faire ? Ils lui répondirent : C'est que personne ne nous a loués. Allez aussi à ma vigne, leur dit-il. Quand le soir fut venu, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelle les ouvriers, et paie-leur le salaire, en allant des derniers aux premiers. Ceux de la onzième heure vinrent, et reçurent chacun un denier. Les premiers vinrent ensuite, croyant

recevoir davantage ; mais ils reçurent chacun un denier. En le recevant ils murmurèrent contre le maître de la maison, et dirent : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons supporté la fatigue du jour et la chaleur. Il répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne te fais pas tort : n'as-tu pas convenu avec moi d'un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t-en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux ? Ou vois-tu de mauvais œil que je sois bon ? Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers. »

Saint Matthieu 19 : 30 et 20 : 1-16

Dans ce récit l'attitude du maître de maison à l'égard des ouvriers peut paraître illogique, injuste, déraisonnable. Ce qui est le plus difficile à comprendre, ce sont les paroles : « *Ne m'est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux ?* » Et surtout, si on considère que le maître de maison représente Dieu Lui-même, on en conclura que Dieu prend des décisions arbitraires, qu'Il fait ce qu'Il veut sans rendre de comptes à personne et qu'Il n'agit pas suivant la justice. Pourquoi ceux qui ont travaillé tout le jour ne sont-ils pas payés davantage que ceux qui n'ont travaillé qu'une heure ?... Et comment se fait-il que les derniers deviennent les premiers et les premiers, les der-

niers ? Dans un autre domaine, faut-il comprendre que les plus fous vont devenir les plus sages et les plus savants devenir les plus ignorants, que les riches vont tous devenir pauvres tandis que les mendiants vont se transformer en archimilliardaires ? Quelle joie pour les uns, et quelles tristes perspectives pour les autres !... Non, en réalité Jésus qui parlait en paraboles devant les foules, révélait devant ses disciples un grand nombre de vérités concernant la vie humaine et les phénomènes cosmiques, et cette parabole doit être interprétée.

Il est dit que le maître sortit d'abord le matin à la première heure, puis qu'il ressortit encore à la troisième, à la sixième, à la neuvième et à la onzième heure. Chez les Juifs, la journée était divisée en douze heures et elle commençait à six heures du matin. La première heure correspond donc à six heures ; la troisième, à huit heures ; la sixième, à onze heures ; la neuvième, à quatorze heures, et la onzième, à seize heures. Pourquoi ces heures ? Elles correspondent à des données astrologiques. D'abord, pour un même endroit les positions du soleil dans le ciel à six heures, huit heures, onze heures, etc., sont différentes, et d'autre part, à chacune de ces heures, une nouvelle constellation se trouve à l'ascendant. Donc, si l'on étudie la question du point de vue astrologique on fera des découvertes très importantes, mais ce n'est pas là-dessus que je veux m'arrêter aujourd'hui.

Une chose à laquelle on n'a peut-être pas pensé en étudiant ce texte, c'est que les ouvriers qui ont été loués aux différentes heures n'avaient pas tous les mêmes capacités ni les mêmes qualités. Dans la vie courante, par exemple, on sait que ceux qui se lèvent très tôt pour aller travailler, ce sont les pauvres, tandis que les riches dorment parfois jusqu'à onze heures ou midi. Cela ne veut pas dire que dans cette parabole, il faut comprendre que les ouvriers de la première heure sont des pauvres et ceux de la onzième heure, des riches, non, mais en faisant cette remarque je vous donne une méthode à utiliser pour étudier les textes. Partout dans les Évangiles sont donnés aux Initiés de petits signes semblables aux écriteaux et aux panneaux de signalisation, et il faut comprendre, ici, que ces ouvriers venus à différentes heures de la journée n'avaient pas les mêmes compétences.

Pour tous les hommes, ce qui compte dans la vie, c'est d'être le premier : le premier dans les sciences, dans les arts, dans la littérature, le sport, le premier pour la beauté, l'adresse, la force, la richesse, la gloire, etc. Partout et toujours il y a un premier et aussi un dernier. Cependant, si vous voulez découvrir celui qui est vraiment le premier ou celui qui est vraiment le dernier, vous n'y arriverez pas, car tous les classements humains sont très relatifs. Quand on considère un nombre d'individus

limité, on peut dire qu'un tel est le premier et que tel autre est le dernier, mais quand on considère la vie comme une chaîne infinie et ininterrompue, où trouvera-t-on le premier et le dernier?... De même si l'on compare l'existence à une roue qui tourne, celui qui est le premier devient le dernier et inversement. Et dans une famille, qui est le premier : le père, la mère ou l'enfant ? Pour l'âge, l'enfant est le dernier, mais pour l'importance, il est le premier, car son père et sa mère ne prennent soin que de lui, ne pensent qu'à lui. Il est venu le dernier, mais comme il attire l'attention de tous, en réalité il est le premier. D'autre part, on constate souvent que certains qui sont les premiers là où il faut se montrer sage, intelligent ou savant, sont les derniers dans le domaine de la force et de la résistance physiques, et beaucoup qui sont très forts et très costauds n'ont rien dans la tête. C'est ainsi que les choses se passent dans la vie. Ceux qui sont les premiers dans un domaine sont toujours les derniers dans un autre domaine. Réjouissez-vous donc, car chacun peut se dire qu'il est le premier quelque part. Évidemment, cela peut être dans le trafic ou les affaires louches, mais il est le premier quand même.

L'être humain possède cinq sens : le toucher, le goût, l'odorat, l'ouïe et la vue. Le premier qui est apparu est le sens du toucher, et le dernier est la vue ; mais pour ce qui concerne l'organisation, la

structure et les possibilités, c'est la vue qui est le premier, c'est-à-dire le plus riche, le plus subtil. Comment cela se fait-il ? Pourquoi le premier est-il devenu le dernier et le dernier le premier ?... Et quand vous plantez une graine, y a-t-il tout de suite des branches, des fleurs et des fruits ? Non, ce qui se développe tout d'abord, ce sont les racines, et quand les racines sont solidement enfoncées dans la terre, la plante commence à s'élever au-dessus du sol, et un jour, elle porte des fleurs et des fruits. Les fleurs et les fruits arrivent les derniers, et bien qu'elles soient apparues les premières, ce sont les racines qui restent les dernières du point de vue de l'organisation, de la subtilité, de la beauté. Personne ne se préoccupe des racines, tous recherchent les fleurs et les fruits ; les pauvres racines sont oubliées au fond du sol, et pourtant, du point de vue biologique, ce sont elles les plus importantes.

Dans le domaine de l'amour, c'est la sexualité qui est apparue la première, l'instinct de procréation. Ensuite au cours des siècles est apparue une forme d'amour plus spirituelle, comme si les manifestations de l'amour sexuel n'étaient rien d'autre que les racines d'une plante qui s'est développée pour donner ensuite des branches, des fleurs et des fruits.¹ C'est ainsi que la sexualité primitive a évolué en une tendance de plus en plus complexe et spiritualisée. Plus un être évolue, moins il peut se satisfaire dans l'animalité et plus il cherche, au

contraire, à manifester son amour dans la beauté, la sagesse et la spiritualité. La forme de l'amour qui est apparue la première dans le monde se trouve maintenant la dernière parce qu'il y a eu une évolution. Donc, vous voyez, tous ces exemples empruntés aux différents domaines de l'existence nous montrent que rien dans la nature ne reste à la même place, que tout est en mouvement, en évolution... Et on ne peut comprendre la parabole que je viens de vous lire si l'on ne tient pas compte de cette idée d'évolution.²

Dans la vie, celui qui veut toujours rester à la même place sans jamais changer de niveau ni de point de vue, devient le dernier, tandis que celui qui cherche à suivre les courants de l'évolution peut devenir le premier. Supposez que vous vouliez aller jusqu'au soleil dans un char tiré par des bœufs – en admettant qu'il existe d'ici au soleil un bon chemin pour vos bœufs ! – combien de milliers d'années mettez-vous ? Si vous partez en barque sur l'océan cosmique, vous mettez presque autant de temps. Si vous prenez le train, vous irez déjà plus vite. Si vous prenez l'avion, encore beaucoup plus vite. Et si vous partez à la vitesse de la lumière, vous arriverez en huit minutes et quelques secondes. Que signifient ces exemples ? Que celui qui voyage dans un char à bœufs, c'est-à-dire qui utilise seulement les possibilités du corps physique, les vieilles méthodes pour résoudre tous les problèmes, ne trou-

vera la solution qu'après des milliers d'années. À celui qui voyage sur l'eau, c'est-à-dire qui marche à la vitesse des sentiments ordinaires, il faudra presque autant de temps pour parvenir au but. Celui qui voyage en avion, c'est-à-dire qui utilise son intellect, ira plus vite. Mais celui qui peut voyager par l'esprit, par l'intuition, se déplace à la vitesse de la lumière et trouve immédiatement la vérité.

Pour arriver le premier dans une course d'automobiles, il ne faut pas se servir d'une vieille voiture. Les voitures qui étaient les plus perfectionnées il y a des années sont maintenant abandonnées parce que la mécanique et la carrosserie ont fait beaucoup de progrès. Il faut tenir compte de l'évolution qui se fait dans tous les domaines pour comprendre pourquoi Jésus a dit que les premiers seront les derniers. Celui qui apparaît le premier ne peut pas posséder le plus haut degré de perfection. Beaucoup de possibilités en nous qui sont actuellement les premières, seront plus tard les dernières et laisseront la place à des possibilités nouvelles. Un jour se développera un sixième sens qui nous révélera un univers extraordinaire que les cinq premiers étaient incapables de découvrir.

Occupons-nous maintenant de certains détails de la parabole. Elle parle d'un maître de maison, d'une vigne et d'ouvriers qui ont été embauchés à différentes heures de la journée, mais qui ont reçu

le même salaire bien que les premiers aient travaillé douze heures et les derniers seulement une heure. Cela paraît injuste, mais, dans la vie courante, est-ce qu'on donne le même salaire à un casseur de pierres, par exemple, et à un peintre de talent ? On donne 150 ou 200 francs par jour au casseur de pierres qui a travaillé huit ou dix heures, et 1000 ou 10 000 francs au peintre qui a mis une demi-heure pour esquisser votre portrait en quelques coups de crayon. De tels cas sont très fréquents dans l'existence. Dans certaines professions on gagne en une demi-heure beaucoup plus que d'autres en un jour, etc. Cette différence entre les salaires prouve qu'il existe des travaux et des ouvriers d'espèces différentes. C'est ce qui laisse supposer que les ouvriers embauchés aux différentes heures n'avaient pas les mêmes compétences.

Le livre de la *Genèse* commence par les mots : « *Bereschit bara Elohim eth ha-schamaïn ve-eth ha-arets.* » On les traduit par : « *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre...* » Ce terme Elohim que l'on traduit par Dieu, est un pluriel. Les Elohim, ce sont les entités supérieures qui ont créé le ciel et la terre avec l'aide de beaucoup d'autres entités : les « ouvriers » de la parabole. Car ne pensez pas qu'avant la création du ciel et de la terre, il n'y avait rien. Avant l'apparition du monde physique et des hommes, il existait de nombreuses hiérarchies angéliques qui ont justement participé à la création de

notre univers. La création du ciel et de la terre dont parle la *Genèse* n'est qu'un moment dans l'infini de la création.

Alors, dans cette parabole, la vigne représente le monde, et les ouvriers sont les différents êtres qui sont venus participer au grand travail de sa construction. Relisez dans la Bible le récit de la création du monde. Le premier jour, Dieu créa la lumière, et il est dit : « *Vahii hérev, vahii boqer, yom éhad : et il y eut un soir, et il y eut un matin, premier jour.* » Est-ce que vous vous êtes demandé ce qu'était ce jour qui commence par le soir ?... Cela prouve qu'il ne faut pas le considérer comme l'un de nos jours terrestres, mais comme une période de travail. Le deuxième jour, Dieu créa le firmament, c'est-à-dire le fondement, ce qui devait servir de base à la création. Le troisième jour, Il créa les herbes, les plantes qui peuvent vivre sur le sol. Le quatrième jour, Il créa le soleil, la lune, les étoiles. Étant donné que pour nous la lumière vient du soleil et des astres, on se demande comment Dieu a pu les créer après la lumière. Mais c'est simplement que la lumière qu'Il a créée le premier jour n'est pas du tout la lumière visible qui vient des corps célestes. Le cinquième jour, Dieu créa les oiseaux et les poissons ; le sixième jour, Il créa les autres animaux et l'homme ; et enfin, le septième jour, Il s'est reposé. Ce récit est un résumé de l'évolution.

Lorsque le maître de maison (qui ne représente donc pas Dieu Lui-même, mais les Elohim) a voulu avoir des ouvriers pour sa vigne, il a d'abord appelé ceux qui étaient capables d'accomplir le travail le plus dur, le plus difficile. Les premiers ouvriers sont donc les êtres qui sont descendus pour s'occuper des régions les plus denses et ils sont entrés dans les roches, les pierres, la terre. Cette période s'étant écoulée, il fallait de nouveaux ouvriers pour faire un autre travail, et le maître de maison a appelé des êtres qui sont entrés dans les herbes, les arbres et tous les végétaux. Quand il est sorti pour la troisième fois, le maître a appelé des êtres qui ont pris le corps des animaux, des poissons, des oiseaux, et ils se sont répandus sur toute la terre, dans l'eau et dans l'air. Quand le maître est sorti pour la quatrième fois, il a loué des ouvriers plus évolués que les précédents, des êtres intelligents et capables de travailler avec la matière, de la transformer. Ces êtres ont pris la forme humaine. Enfin, quand le maître est sorti pour la dernière fois, le travail était presque terminé dans la vigne, mais il fallait de nouveaux ouvriers pour apporter les derniers perfectionnements et il a donc fait appel à des êtres encore plus évolués que tous les autres : les anges. La venue des anges correspond au développement de la conscience dans l'homme. Ils sont venus les derniers pour achever la création.

Oui, vous voyez, on n'allait pas charger les anges de s'occuper du monde minéral. Ces travaux

grossiers avaient été faits par d'autres qu'eux. Dans la vie courante on constate le même phénomène. Un roi ou un président de la République ne vient pas dans une ville pour balayer les rues... Et dans une usine, celui qui arrive le dernier, le directeur, n'a parfois pour fonction que de donner quelques signatures, mais pour ces signatures il gagne davantage que les ouvriers, car ce sont les décisions indispensables pour la marche de l'usine. Il signe, puis il est libre... Mais quel travail il a dû réaliser auparavant, pour pouvoir, un jour, mettre simplement sa signature !

Il faut comprendre que l'évolution, les capacités, les vertus ne sont pas les mêmes chez tous les êtres. Observez encore ce qui se passe dans notre corps. Notre corps physique est constitué par différents systèmes. Le premier en date est le système osseux. C'est une charpente solide qui ne se transforme guère au cours de l'existence. On peut l'assimiler au règne minéral. Il représente les ouvriers de la première heure. Le deuxième groupe d'ouvriers est représenté par le système musculaire ; ce système évolue peu au cours de l'existence et il correspond au royaume des végétaux dont les racines sont profondément fixées à la terre, au système osseux. Le troisième groupe d'ouvriers est représenté par les systèmes circulatoire et respiratoire, ils correspondent au royaume des animaux qui se déplacent partout sur la terre, dans l'eau et dans

l'air. Le quatrième groupe d'ouvriers correspond au système nerveux qui s'est développé beaucoup plus tard dans l'homme. Comme il est de structure plus subtile que les précédents, il est soumis à un grand nombre de variations. Le cinquième groupe d'ouvriers correspond aux entités qui travaillent sur le côté spirituel de notre être, sur notre aura qui est aussi un organisme, un système, mais évidemment un système extraordinairement subtil. Ces ouvriers représentent le règne angélique.

Et maintenant, comment les premiers deviennent-ils les derniers ? Parce qu'ils n'évoluent pas. Tous les êtres qui se contentent d'utiliser les possibilités les plus élémentaires de leur être (qui correspondent aux systèmes osseux, musculaire, circulatoire et respiratoire) n'évoluent pas. Tandis que ceux qui utilisent les possibilités de l'esprit évoluent rapidement et deviennent les premiers, parce que grâce à ces possibilités ils arrivent à surpasser les autres. Beaucoup d'autres êtres viendront encore, qui développeront d'autres qualités, et grâce à ces qualités ils seront les premiers.

Voilà comment les premiers seront les derniers et comment les derniers seront les premiers. En apparence, cette parabole était tout à fait déraisonnable, mais vous voyez que, si on réfléchit, tout devient parfaitement clair et logique. Les ouvriers de la première heure n'étaient pas les plus capables, c'est pourquoi, bien qu'ils aient travaillé beaucoup

plus longtemps, ils n'ont pas reçu un salaire supérieur aux ouvriers de la onzième heure qui ont accompli une tâche beaucoup plus subtile et délicate.

Il n'y a donc aucune injustice ; tous ont été payés d'après la justice et la sagesse, et pourtant dans la parabole, il est dit qu'en recevant leur salaire, les ouvriers de la première heure murmurèrent contre le maître de la maison... S'ils se sont révoltés, c'est qu'ils n'avaient pas compris les lois de l'évolution. Pour n'être pas dépassés, ils n'avaient qu'à travailler ! Il existe deux méthodes pour ne pas être dépassé : l'une est l'amour, et l'autre est la sagesse. Avec l'amour et la sagesse on avance extrêmement vite. Lorsque vous voyez un être plus sage que vous, au lieu d'être mécontent, jaloux et de vouloir lui nuire en le calomniant, approchez-vous de lui, regardez comment il travaille et de quelle façon il parvient à obtenir de si grands résultats. Ainsi, vous apprendrez beaucoup. Supposez que vous fassiez beaucoup d'efforts sans avoir de résultats, dites-vous : « J'irai vers cet homme qui est arrivé à un tel degré d'évolution et je découvrirai le secret de sa réussite. » C'est ainsi que vous vous instruirez : en cherchant un vrai Maître.

Si vous êtes musicien, allez voir et entendre celui dont les concerts extraordinaires attirent les foules. Laissez votre orgueil de côté parce que votre

orgueil ne vous apprendra rien, mais allez observer comment joue ce virtuose, demandez-lui qui était son professeur, de quelle façon il travaille, etc. Mais ne vous révoltez jamais, car c'est dans la révolte justement que l'on devient le dernier. Ni la révolte ni la colère ne peuvent vous aider, mais seulement l'amour et la sagesse. Si vous craignez qu'un autre vous dépasse, cela prouve que vous ne possédez ni amour ni sagesse, et si vous êtes jaloux de celui qui vous a dépassé, cela prouve exactement la même chose. Celui qui possède l'amour n'est jamais inquiet ni jaloux parce qu'il se sent riche. Le riche a-t-il des raisons d'être jaloux ? Non. Seul le pauvre peut être jaloux parce qu'il sent qu'il n'a rien.

Si vous voulez devenir le premier, étudiez, méditez, travaillez avec l'amour et la sagesse, vous dépasserez tous les autres. Vous passerez si rapidement à leur côté qu'ils n'auront même pas le temps de vous entendre dire : « Bonjour, bonjour », vous serez déjà loin ! Car c'est en travaillant avec l'amour et la sagesse que l'on peut voyager dans l'espace à la vitesse de la lumière.

Notes

1. Cf. *La force sexuelle ou le Dragon ailé*, Coll. Izvor n° 205, chap. II : « Amour et sexualité ».
2. Cf. *La pédagogie initiatique*, Œuvres complètes, t. 28, chap. II : « Le sens de la vie, l'évolution ».

IX

LA PARABOLE DES CINQ VIERGES SAGES
ET DES CINQ VIERGES FOLLES

« Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq sages. Les folles, en prenant leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles ; mais les sages prirent, avec leurs lampes, de l'huile dans des vases. Comme l'époux tardait, toutes s'assoupirent et s'endormirent. Au milieu de la nuit, on cria : Voici l'époux, allez à sa rencontre ! Alors toutes ces vierges se réveillèrent et préparèrent leurs lampes. Les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. Les sages répondirent : Non, il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt chez ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous. Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva ; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Plus tard, les autres vierges vinrent, et dirent : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous. Mais il répondit : Je vous le dis en

vérité, je ne vous connais pas. Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour ni l'heure. »

Saint Matthieu 25 : 1-13

En lisant cette parabole, vous n'avez pas pu ne pas remarquer l'étrangeté de certains détails. Dans ce festin on réclame de chaque invité une lampe, et allumée. Il faut donc supposer que la salle n'est pas éclairée et que chacun doit apporter lui-même la lumière. A-t-on jamais vu une chose pareille ?... Un autre détail incompréhensible : la cruauté de l'époux qui n'hésite pas à fermer la porte au nez des cinq vierges qui n'ont pas d'huile et qui, pourtant, sont venues à sa rencontre. Leur péché est-il donc si grand qu'il mérite une pareille punition ? Quel individu désagréable et mal éduqué, cet époux, qui réveille tout le monde en pleine nuit et laisse dehors cinq pauvres filles sous prétexte qu'elles n'ont pas d'huile dans leur lampe ! Cela vaut-il vraiment la peine d'attendre un homme aussi antipathique qui fait tant d'histoires pour un peu d'huile ?

Partout, dans les paraboles, on trouve de tels détails bizarres, mais c'est justement dans ces détails que les Initiés découvrent la preuve de la profonde sagesse des Évangiles. Devant les contradictions et les absurdités de cette parabole, on est obligé de conclure que la lampe, l'huile, l'époux et même les vierges sont des symboles qu'il faut interpréter.

Commençons par les vierges. Cinq vierges sages et cinq vierges folles... Pourquoi dans cette parabole, Jésus a-t-il choisi ce nombre cinq ? Pourquoi pas quatre ou six ?... C'est parce que le nombre cinq est celui des cinq vertus fondamentales : la bonté, la justice, l'amour, la sagesse et la vérité. Les cinq vierges sages représentent donc ces vertus tandis que les cinq vierges folles représentent les défauts correspondants.

Puisque Jésus a présenté ces vertus et ces vices comme des personnes, nous pouvons faire leur connaissance. Commençons par les vierges folles...

La première vierge était privée de bonté. Uniquement préoccupée de satisfaire ses désirs et ses ambitions, elle suivait son chemin sans remarquer les êtres qui se trouvaient sur son passage, elle les ignorait ou les écrasait. Si elle s'adressait à eux, ce n'était que pour leur dire des méchancetés, et sa malveillance la faisait détester de tous.

La deuxième vierge commettait toutes sortes d'injustices, provoquant l'agitation partout où elle se trouvait, mais elle prétendait chaque fois que c'était la faute des autres. Lorsqu'elle souffrait pour une raison quelconque, elle se sentait parfaitement innocente et accusait le monde entier : sa famille, ses amis, la société, et même le Seigneur, car s'Il était juste, Il ne lui aurait envoyé que du bonheur et des succès.

La troisième vierge n'avait que haine pour les autres, et c'est pourquoi elle était toujours malheureuse. Elle ne faisait que crier et se mettre en colère, comme si son seul désir avait été de rendre la vie insupportable à son entourage. Les malheurs qui arrivaient aux autres étaient ses seuls sujets de réjouissance.

La quatrième vierge était tout à fait déraisonnable ; elle faisait tout avec la plus grande précipitation, ne prenant jamais le temps de réfléchir et de peser les conséquences de ses actes. On ne pouvait rien lui confier car elle répétait tout à tout le monde, et même à ceux auxquels on lui avait particulièrement recommandé de ne rien dire. Sa conduite produisait des catastrophes dans la vie des autres. Elle n'était pas méchante, mais tellement irréfléchie qu'elle ne pouvait accomplir aucune bonne action. Lorsqu'elle était joyeuse, c'était d'une façon très déplaisante ; et de même, lorsqu'elle pleurait, elle faisait tant de bruit et poussait de tels gémissements qu'elle attirait l'attention de tous. Elle manquait totalement de discernement et prenait toujours des gens stupides pour des gens intelligents, ou inversement, et d'ailleurs, elle était incapable d'écouter ce que les autres disaient.

La cinquième vierge excellait dans l'art de mentir. Raconter des histoires était pour elle le plus grand plaisir. Elle répandait sans cesse toutes sortes de bruits et d'inventions auxquels les autres se lais-

saient prendre, ce qui la réjouissait beaucoup. Un moment vint où elle finit par croire à tout ce qu'elle inventait, elle devint victime de son imagination et elle se mit à vivre dans le monde des illusions et des mensonges.

Je ne vous ai pas donné le nom de ces cinq vierges folles, parce qu'en restant dans votre mémoire, ils risqueraient d'avoir une mauvaise influence sur vous. Par contre, je vous dirai les noms des vierges sages.

La première vierge s'appelait Tova. Elle était très bonne; elle courait partout pour aider les autres, c'est pourquoi elle avait de très jolis pieds. Depuis sa petite enfance, Tova avait appris à être bonne. Elle était orpheline et vivait chez ses grands-parents qui l'aimaient beaucoup; sa grand-mère surtout s'occupait d'elle, lui montrant les fleurs, les fruits, les insectes, lui apprenant à les aimer et à s'en occuper. Elle pensait sans cesse à rendre service: elle prenait soin des enfants du voisinage, consolait les malheureux et distribuait des secours aux pauvres. C'est pourquoi tous l'aimaient.

La deuxième vierge s'appelait Tsadka. Tsadka avait un très grand sens de la justice; elle tenait cette vertu de son père qui était très sévère, mais très juste. Bien qu'il ait une préférence pour Tsadka, il ne le montrait jamais pour ne pas la rendre orgueilleuse. Il distribuait tout à tous avec égalité,

donnant ainsi sa première leçon de justice à sa fille préférée qui observait son père et essayait de l'imiter. Elle observait aussi partout comment la vie se manifeste, elle avait beaucoup de discernement et comprenait que les souffrances des êtres ne leur sont pas données au hasard, mais sont les conséquences de leurs fautes passées ; elle était émerveillée de voir les lois qui régissent le monde.

La troisième vierge s'appelait Ahava. Son père avait dû partir chercher du travail à l'étranger et toute la famille était donc à la charge de sa mère. Ahava, qui voyait tous les sacrifices qu'elle faisait pour sa famille, était bouleversée par les manifestations de cet amour ; elle admirait beaucoup sa mère et, elle aussi, voulait se sacrifier pour les autres. Souvent, quand elle sortait, elle regardait le soleil, les nuages, les oiseaux, et elle leur envoyait son amour. Elle souriait aux enfants et même lorsqu'ils étaient méchants avec elle, elle les supportait et les regardait tendrement. C'est pourquoi, de plus en plus, les enfants l'aimaient, ils voulaient la voir sourire, être regardés par elle et sentir sa tendresse, car lorsqu'elle parlait, sa voix et ses paroles étaient une caresse.

La quatrième vierge s'appelait Hohmah. Elle était presque toujours silencieuse et se contentait de regarder, de réfléchir, d'écouter, toujours silencieusement. Quelquefois on ne savait où la trouver ; c'est qu'elle était allée rendre visite à un Initié qui

n'habitait pas très loin de chez elle ; elle l'interrogeait, parce qu'elle désirait s'instruire et qu'elle n'avait trouvé jusque-là aucune réponse aux questions qui la préoccupaient. Elle comprenait combien la vie est profonde, complexe, dirigée par une raison omniprésente. Elle voyait que, dans la nature, tout est lié, et elle apprenait à chercher et à trouver en elle-même, dans ses pensées, ses sentiments et ses actes, des correspondances avec les saisons, les pluies, les astres, les fleurs...

Tout d'abord, les parents d'Hohmah n'étaient pas très contents d'elle, ils la grondaient parce qu'elle remplissait la maison de cailloux, de coquillages, d'insectes, d'objets sans utilité, mais Hohmah ne répondait rien ou disait : « Laissez-moi faire, je suis heureuse d'étudier, je fais des découvertes tellement intéressantes ! » Plus tard, ses parents comprirent qu'elle visitait l'Initié et Hohmah se mit à leur apprendre beaucoup de choses, ainsi qu'à ses amis et à tout son entourage.

Hohmah possédait une qualité remarquable, elle savait écouter ; elle écoutait l'Initié avec un respect et une attention extraordinaires ; elle écoutait aussi tous les bruits de la nature, des ruisseaux, de la pluie, du vent dans les branches... Très souvent, elle se couchait sur le sol pour entendre les bruits de la forêt, et elle découvrait de plus en plus la voix qui parle dans toute chose.

La cinquième vierge s'appelait Aména. Elle était née à une heure très favorable où la Lune, le Soleil et Mercure étaient très bien aspectés. Quand Aména vous regardait, vous sentiez combien tout était ouvert, clair et franc en elle. Elle ne cachait rien parce qu'elle n'avait rien à cacher. Elle était venue sur la terre ainsi construite afin de témoigner de la vérité parce que, dans ses incarnations antérieures, elle avait été véridique et qu'elle était liée au monde de la vérité. À cause de cela, elle avait pu choisir elle-même la famille dans laquelle elle devait s'incarner, car elle était déjà libre. Celui qui apporte la vérité est libre et n'est pas soumis au karma, il peut choisir la famille et les conditions dans lesquelles il naîtra ; il prend seulement les bonnes dispositions de son père et de sa mère, mais il apporte avec lui cette vertu supérieure.

Lorsqu'Aména regardait quelqu'un, celui-ci sentait que le monde de la vérité existe réellement ; de ses yeux émanait une telle lumière que sous son influence il se sentait réconforté et apaisé. Aména aimait aussi la contemplation. Elle regardait le ciel, les montagnes, la mer ; elle aimait aussi regarder les étoiles pendant la nuit et se levait souvent pour les admirer ; à ces moments-là, elle se liait à tout l'univers et son âme voyageait dans les mondes infinis, dans l'espace sans limites. Quand elle contemplait les étoiles, elle pouvait lire en elles l'écriture céleste, car elle comprenait qu'elles représentent

les caractères inscrits par le Seigneur dans le livre de la nature. Au printemps, elle se levait très tôt pour contempler le lever du soleil. La grande qualité qu'elle possédait était ce besoin de contemplation, d'adoration. Jésus a pris la sœur de Lazare, Marie, comme modèle de la cinquième vierge, car Marie le contemplait en se liant toujours à l'Esprit de vérité.

Voilà, je vous ai présenté les cinq vierges folles et les cinq vierges sages. Vous trouverez sans doute que cette présentation est un peu romancée – c'est vrai, et pourtant symboliquement elle est exacte.

Occupons-nous maintenant de la lampe que ces vierges devaient apporter pour éclairer la salle du festin. À l'heure actuelle, nous n'utilisons plus de lampe à huile, mais en tant que symboles, l'huile et la lampe jouent un très grand rôle dans notre vie. Supposez, par exemple, que vous soyez anémique, votre force vitale est amoindrie, vous êtes somnolent et épuisé, c'est-à-dire que la lampe de votre corps manque d'huile, et elle commence à s'éteindre. Il arrive qu'on porte à l'hôpital cette lampe dont la flamme vacille, on verse en elle un peu d'huile, et la flamme commence à se ranimer, à briller. Dans ce cas, l'huile, c'est le sang. Supposez encore que vous ayez besoin de nourriture, de vêtements, mais s'il n'y a pas d'huile dans votre lampe, c'est-à-dire si vous n'avez pas d'ar-

gent dans votre porte-monnaie, vous ne pourrez pas en acheter. Imaginez aussi que vous ayez dans votre jardin une fleur qui se dessèche, vous lui donnez un peu d'eau et, de nouveau, elle s'épanouit. Partout, dans tous les domaines de la vie, nous retrouvons l'huile et la lampe : pour l'estomac, c'est la nourriture ; pour les poumons, c'est l'air ; pour le cerveau, c'est une idée...

Cette huile se trouve donc partout. Les plantes la puisent dans le sol, dans l'air, dans les rayons du soleil, et grâce à elle préparent la sève, symbole de cette sève vivante qui coule aussi en nous. Où ? Dans notre plexus solaire. Le plexus solaire est le réservoir des forces vitales, l'accumulateur de toutes les énergies ; si vous savez comment le remplir quotidiennement, vous aurez une source où vous pourrez puiser à chaque instant les forces qui vous sont nécessaires ; c'est-à-dire que votre lampe pourra vous fournir le moyen d'attendre Celui qui doit venir, Celui que les vierges attendaient et qui peut venir chaque jour en vous sous forme de lumière, de sagesse, d'inspiration et d'amour.

L'huile symbolise la force vitale, la sève qui nourrit toutes les cellules. Vous avez déjà vécu de nombreuses expériences, et vous avez remarqué que si pendant une semaine vous avez su vous conduire avec sagesse, bonté, générosité, maîtrise, vous avez acquis la possibilité d'affronter plus faci-

lement les problèmes les jours suivants. Tout se passe comme si vous aviez en vous un soutien, une aide, quelque chose comme une force qui aurait été préparée en vous, une résistance, une protection dans les cellules du système nerveux, si bien que vous pouvez supporter maintenant de grandes tensions. Quelque chose s'est élaboré en vous qui vous donne la possibilité de résister aux secousses, aux difficultés. Celui qui mène une vie sensée, lumineuse, pleine d'amour, sent apparaître en lui une force qui est semblable à l'huile de la lampe, et alors même qu'il est fatigué, malade, s'il sait rester tranquille un moment, il sent travailler au-dedans de lui cette force qui le rétablit. Si cette force n'existait pas dans les cellules, il ne pourrait pas résister.

Vous voyez que cette parabole des dix vierges a un sens beaucoup plus large et plus profond que celui qu'on lui avait donné jusqu'à maintenant. Pour les Initiés, ce sens est parfaitement clair, et si, dans la parabole, Jésus a parlé de vierges sages et de vierges folles, c'est que précisément le plexus solaire est en relation avec le signe astrologique de la Vierge. Le plexus solaire, c'est ce que Jésus a désigné par le mot « *sein* » lorsqu'il disait : « *De son sein couleront des sources d'eau vive* ». ¹ Cela signifie que si nous vivons, pensons et sentons correctement, notre plexus solaire devient capable de distribuer la force vivante à nos cellules. À ce

moment-là, nous sommes toujours sains, vigoureux, remplis d'énergies.

Les cinq vierges sages et les cinq vierges folles représentent les deux catégories d'êtres, femmes et hommes évidemment : ceux qui savent préparer l'huile de leur lampe et ceux qui ne savent pas. Parfois vous dépensez toute votre force en colère, en disputes ou en amusements, et quand l'époux arrive (c'est-à-dire des événements magnifiques, des êtres supérieurs), vous n'êtes pas préparé pour le comprendre, pour le suivre, l'aimer ; vous êtes faible, malade, épuisé, et vous souffrez de ne pas avoir la force de vivre pleinement ces événements ou de rencontrer ces êtres, et c'est ainsi que vous vous trouvez privé de toutes les bénédictions. Dans une certaine mesure, cela peut donc se produire tous les jours.

Supposez que vous étiez hier dans un très mauvais état intérieur ; aujourd'hui votre visage est contracté, vous ne vous sentez pas comme vous devriez être. Or, voici que vous êtes invité à une réception où vous devez rencontrer des personnes remarquables, et vous regrettez de ne pas pouvoir vous présenter devant elles avec le visage qui convient. Eh oui, il existe des réceptions auxquelles on peut être invité de façon inattendue, et si vous êtes mal disposé et que vous décidiez de vous rendre quand même à la fête, personne ne vous trouvera agréable, on vous fuira parce que, malgré vos

parures et vos bijoux, on vous sentira terne, sans lumière, et vous serez en quelque sorte exclu de la fête. Vous y serez physiquement, mais vous n'y participerez pas avec votre pleine conscience, parce que vous n'aurez pas préparé l'huile qui ne se distille que lentement, constamment, et dont la fabrication réclame beaucoup de temps, cette huile dont vous devez remplir votre plexus solaire.

Supposez encore que vous vous trouviez devant un théâtre ou une salle de concert et que vous vouliez entrer pour assister à la représentation. Vous allez au guichet et vous dites à l'employé : « J'ai des parents très remarquables, vous devez certainement avoir entendu parler d'eux, laissez-moi donc entrer dans la salle ». L'employé vous répondra : « Nous ne connaissons pas vos parents, payez votre billet d'entrée. » Vous aurez beau réclamer et vous plaindre, on ne vous acceptera pas, vous resterez dehors. Où que vous vouliez aller, au bal, dans un festin, on ne vous laissera pas non plus pénétrer si vous n'avez pas pu payer le billet d'entrée. Évidemment, c'est symbolique. Que représentent le bal, le concert, le festin dont l'entrée est refusée à ceux qui ne peuvent payer ? Ils symbolisent simplement cette vie véritable dans laquelle vous pouvez entrer dès maintenant. Là, sont assemblés les Initiés, les anges, les archanges, et pour être admis auprès d'eux, il faut être comme les cinq vierges sages, c'est-à-dire manifester la bonté, la justice, la sagesse, l'amour et la vérité.

Tous ceux qui possèdent en eux les cinq vertus peuvent entrer dans cette nouvelle vie, car ce sont ces vertus qui sont les billets d'entrée. Tandis que même riche, savant ou célèbre, vous n'y entrerez pas si vous ne possédez pas ces vertus. On vous dira : « Oui, à l'Académie, à la Sorbonne, au Parlement, on vous connaît, mais ici vous n'avez pas de billet portant les mots : bonté, justice, sagesse, amour, vérité, donc on ne vous connaît pas. » Le premier billet est représenté par les pieds (la bonté), le deuxième par les mains (la justice), le troisième par la bouche (l'amour), le quatrième par les oreilles (la sagesse), le cinquième par les yeux (la vérité), et selon ce qui est écrit sur ces billets, l'époux vous chasse ou vous accueille dans la salle de fête au milieu des danses et des chants.

Dans cette fête chacun doit trouver sa place et chanter, mais pas n'importe quoi. Tous ceux qui prennent part à cette fête sont prédestinés à y chanter un air déterminé : les chœurs exécutés sont à cinq voix et ces voix sont écrites sur les cinq lignes de la portée. Sur la première ligne est notée la bonté, sur la deuxième la justice, sur la troisième l'amour, sur la quatrième la sagesse, et sur la cinquième la vérité. Chaque être est prédestiné à exécuter une de ces cinq lignes mélodiques, celle qu'il aura apprise au cours de sa vie terrestre. Chaque vertu est une mélodie particulière.

Quant aux cinq vierges folles qui n'auront voulu apprendre aucune des mélodies des cinq vertus, elles seront renvoyées. Naturellement, à ce moment-là, elles chercheront les vierges sages pour leur demander un peu d'huile. Mais l'huile véritable ne peut se donner, et on n'en trouve pas non plus à vendre sur le marché. On peut seulement l'obtenir par le sacrifice et par le don incessant de soi-même. La nature nous fournit un peu de cette huile dans la nourriture, dans l'air, mais c'est nous, surtout, qui devons savoir la préparer en nous-même par nos sentiments et nos pensées.

Les cinq vierges folles qui n'ont pas eu le temps de préparer l'huile pour leur lampe n'ont pas pu entrer auprès de l'époux, c'est ce qu'explique la phrase : « *En vérité, je ne vous connais pas.* » Autrement dit : vous n'avez jamais préparé de l'huile, vous venez aujourd'hui pour la première fois. Durant votre vie vous n'avez fait ni effort, ni expérience spirituelle, je ne vous ai jamais vues, je ne vous connais pas, allez-vous-en ! L'époux n'est pas méchant, mais il refuse d'être dérangé par les folles et les fous. Vous savez tous combien la nature est sévère : quand nous avons dépensé les forces les plus précieuses qu'elle nous a données, elle nous laisse sans forces, elle ne se presse pas de nous les rendre. Si nous tombons malades, la convalescence est souvent très longue, et même, parfois, le rétablissement impossible. Peut-on dire que la nature

est cruelle alors que c'est nous qui ne sommes pas raisonnables ?

On peut rapprocher cette parabole des vierges sages et folles d'un épisode des *Évangiles* qui n'a jamais non plus été bien interprété : la malédiction du figuier stérile : « *Après qu'ils furent sortis de Béthanie, Jésus eut faim. Apercevant de loin un figuier qui avait des feuilles, il alla voir s'il trouverait quelque chose, et s'en étant approché, il ne trouva que des feuilles, car ce n'était pas la saison des figues. Prenant alors la parole il lui dit : Que jamais personne ne mange de ton fruit ! Et ses disciples l'entendirent.* » Le lendemain les disciples s'aperçurent que le figuier s'était desséché.

Si on prend cette anecdote au pied de la lettre, on peut se demander si Jésus était tellement bon et raisonnable. Quel droit avait-il d'exiger d'un arbre qu'il ait des fruits alors que ce n'était même pas la saison ?... Il faut comprendre que, comme dans la parabole des vierges sages et folles où l'huile de la lampe ne représente pas l'huile matérielle que nous connaissons, le figuier ici ne représente pas vraiment un arbre, mais l'être humain. Pour l'être humain, il n'y a pas de périodes, il n'y a pas de saisons, à n'importe quel moment il doit être capable de donner des fruits, c'est-à-dire des pensées lumineuses et des sentiments chaleureux, car le Seigneur peut venir à tout moment, Il n'attend pas telle ou telle période et Il ne s'annonce pas à l'avance. Au

moment où il vient, que ce soit l'été, l'hiver, le jour, la nuit, cet arbre qu'est l'homme doit pouvoir donner des fruits, sinon l'esprit l'abandonne, et cet abandon est une malédiction pour lui ; l'homme se dessèche, il perd sa vie, ses forces, il périlite. De même que nous devons avoir toujours de l'huile dans notre lampe, nous devons toujours produire des fruits dans notre intellect, notre cœur, notre âme et notre esprit.

C'est encore la même idée que l'on trouve dans la parabole des talents : le maître qui, avant de partir en voyage, avait distribué des talents à ses serviteurs ; à son retour il a récompensé ceux qui avaient fait fructifier leurs talents et il a puni celui qui s'était contenté de cacher le sien.²

« *Veillez, car vous ne savez ni le jour ni l'heure* », dit l'époux. Voilà une phrase importante. Veillez, cela ne veut pas dire « ne dormez pas » car les vierges s'étaient endormies, les sages comme les folles, et la parabole ne dit pas que c'était une faute. Veillez, cela signifie : soyez en éveil spirituellement, car vous ne savez ni le jour ni l'heure où l'époux viendra. Or, l'époux vient chaque jour, et les jours où notre lampe n'est pas remplie d'huile, nous ne pouvons pas entrer pour participer au festin auquel il nous invite. Mais lorsque vous avez cette huile, vous entrez dans la salle de fête et vous êtes transporté de joie ; tout le monde autour de vous s'étonne et se demande ce qui vous est arrivé pour

que vous soyez si heureux, si illuminé... Malheureusement, l'époux ne reste pas longtemps, car on ne sait pas le garder ; on ne sait pas conserver longtemps en soi cet état d'émerveillement.

Aujourd'hui, bien que nous nous servions d'ampoules électriques, le symbole de la lampe à huile reste aussi valable que par le passé. Imaginons que la lampe électrique représente notre intellect, notre esprit : à ce moment-là, l'électricité, c'est l'huile, le liquide sans lequel la lampe s'éteint. D'où vient cette huile vivante ? Il existe une centrale électrique qui nous donne cette huile. Si la lampe, notre intellect, n'est pas branchée sur cette centrale (le Seigneur, notre Père céleste), notre esprit s'éteindra. Voilà le secret qui permet d'obtenir l'huile miraculeuse : être lié au Seigneur par la prière, la méditation, la contemplation. Si nous réalisons ce lien, l'huile entrera en nous, notre lampe s'allumera et sa flamme brillera de plus en plus. Les Initiés représentent des lampes spirituelles, tandis que les gens ordinaires, qui ne sont pas reliés au monde invisible, vivent dans l'obscurité et tous les problèmes de la vie restent incompréhensibles pour eux.

Évidemment, ce n'est pas parce que Jésus parle de « vierges » folles ou sages, qu'il faut croire que seules les femmes sont concernées. Les hommes aussi le sont. Ne croyez-vous pas que les hommes

aussi sont capables de montrer la même folie ou la même sagesse ?... Oui, dans le plan spirituel, les hommes aussi sont des « vierges sages » ou des « vierges folles ». Certains saints, certains mystiques se préparent pendant des années, ils s'efforcent de remplir leur « lampe » pour le jour où le Bien-aimé, l'Époux se présentera, afin de le captiver, de le charmer. Et ce bien-aimé, cet époux mystique, c'est le Saint-Esprit. Celui qui est capable d'accumuler en lui cette huile spirituelle par ses prières, ses méditations, sa vie pure et chaste, sera un jour visité par l'Esprit ; qu'il soit un homme ou une femme, cela n'a aucune importance. Jésus a employé le mot « vierge » parce qu'il s'agit de l'âme humaine : l'âme, aussi bien chez l'homme que chez la femme, est toujours une jeune fille, une vierge qui doit avoir une attitude réceptive pour attirer cet élément subtil qui parcourt le monde et qui est partout répandu dans l'atmosphère ; seulement on ne le trouve qu'à doses infinitésimales et c'est chaque jour qu'il faut en faire provision, goutte après goutte, afin d'en avoir toujours en réserve, quoi qu'il arrive. Vierge folle, cela ne signifie pas « faire des folies », mais surtout ne pas prévoir qu'il faut préparer des réserves pour l'avenir.

Vous connaissez l'histoire de Joseph et du Pharaon : le Pharaon avait vu en rêve sept vaches grasses, puis sept vaches maigres qui les dévoraient, et il ne comprenait pas la signification de ce songe.

Joseph l'interpréta ainsi : « Cela signifie qu'il va venir sept années grasses, c'est-à-dire prospères pour le royaume d'Égypte, mais elles seront suivies de sept années de stérilité et de famine. Voici donc ce que je conseille : faites préparer des greniers pour y entasser une grande partie des récoltes amassées pendant les sept années d'abondance et de richesse. Et ainsi quand viendra la disette, l'Égypte sera le grenier des nations, elle vendra ses réserves aux autres pays et deviendra très riche. » Le Pharaon suivit les conseils de Joseph et tout se réalisa exactement comme il l'avait prédit.

Et s'il se produit de pareils événements pour une collectivité, pourquoi pas pour un individu ? Dans votre vie individuelle, ces alternances se répètent sans cesse : quelques jours fertiles, puis quelques jours stériles, de nouveau quelques jours fertiles... Celui qui ressemble à une vierge folle, ne prend aucune précaution, et ensuite il pousse des cris : « C'est stérile, c'est sec, je n'ai plus rien, ni joie, ni inspiration. » Si, au lieu de gâcher ses richesses, il avait su prévoir la période difficile (comme la lune décroissante après la lune croissante) il aurait entassé quelques provisions, un peu de ce magnétisme, de ce fluide. Et les jours de la lune décroissante auraient pu être aussi bénéfiques et fertiles que les autres.

Vous pouvez vérifier pour vous-mêmes, comme je l'ai fait pour moi, l'ampleur et la vérité de toutes

ces analogies et de toutes ces interprétations symboliques. On ne sait pas être économe, intelligent, prévoyant, garder certaines richesses pour les jours qui viennent. Vous avez en France un proverbe qui dit : « Garder une poire pour la soif ». On trouve dans les proverbes les traces d'une sagesse très ancienne qui était diffusée par les Initiés du passé. C'étaient des êtres intelligents qui avaient une connaissance approfondie des cycles, des périodes, des alternances de prospérité et de pénurie, d'abondance et de manque, et qui ont donné des conseils.

Quant à l'époux dont parle Jésus dans cette parabole, cet époux pour lequel il faut se préparer, c'est le Saint-Esprit. C'est pour lui qu'il faut avoir de l'huile, car il est une flamme, et une flamme a besoin d'être nourrie. La flamme, c'est l'époux, et l'huile est sa nourriture. La flamme a besoin d'huile, sinon elle s'éteint. L'époux, c'est la lumière, et le Saint-Esprit n'est rien d'autre que l'époux de lumière. Or, la lumière ne viendra que si vous avez assez d'huile pour nourrir sa flamme. Vous comprenez maintenant pourquoi, cinquante jours après Pâques, les disciples ont reçu le Saint-Esprit sous forme de flammes, de langues de feu qui brûlaient au-dessus de leur tête : c'est parce qu'ils avaient de l'huile.

Maintenant je vous présenterai cette parabole sous un aspect pratique. Si, avec les cinq vierges (les doigts de la main droite), vous touchez la lampe

(le plexus solaire), et méditez sur des sujets élevés et divins, vous remplissez cette lampe de forces et d'énergies que vous pourrez utiliser plus tard. Lorsque vous vous sentez heureux, rempli de forces, ne les dépensez pas inutilement en gestes, en paroles, en pensées et en sentiments, mais faites ce que je viens de vous dire : mettez votre main droite sur votre plexus solaire en méditant, et remplissez-le silencieusement de cette force, de cette joie.

Je vous indiquerai encore une autre méthode. Vous choisissez un gros arbre (chêne, hêtre, bouleau...) et vous vous adossez à lui en plaçant votre main gauche dans le dos, la paume contre le tronc de l'arbre, et la paume de votre main droite sur le plexus solaire. Vous vous concentrez sur l'énergie de l'arbre que vous tâchez de recevoir par la main gauche, et vous la déversez par la main droite dans votre organisme. Après quelques minutes de cet exercice vous vous sentez renforcés, apaisés et même guéris. Mais pour bien pratiquer cette transfusion des énergies, il faut être déjà instruit. Si vous savez l'apprécier, cette méthode a une valeur extraordinaire.

Au lieu d'essayer de préparer l'huile des alchimistes, pour laquelle certains ont dépensé des fortunes et ruiné leur santé sans jamais pouvoir rien obtenir, il est préférable d'aller dans une forêt rendre visite aux arbres et leur parler. Mais, pour

leur parler, il faut savoir qu'ils sont des êtres vivants et les aimer. Grâce à la compréhension et à l'amour des arbres, on établira une harmonie et une communion subtiles avec la nature. Mais très peu de personnes aujourd'hui soupçonnent la force prodigieuse que possèdent les arbres des forêts. Communier avec les esprits des arbres est un art que possédaient les anciens druides. Maintenant, les hommes ont perdu le secret de leur régénération et la compréhension du langage universel, le langage de chaque chose dans la nature ; il faut le retrouver. Il faut apprendre à visiter les forêts et toute la nature pour se vivifier et glorifier le Seigneur qui a créé tant de merveilles.³

On peut encore faire provision de cette huile par la nutrition, par la respiration, par la méditation et la prière. En mangeant avec beaucoup d'attention, beaucoup d'amour, on arrive à extraire la quintessence de la nourriture comme on extrait l'essence de roses : à peine quelques grammes pour d'énormes quantités de pétales. En respirant on absorbe aussi d'autres éléments très subtils, et en méditant, en priant, d'autres éléments encore plus subtils. Lorsque vous possédez cette quintessence, un parfum se dégage de vous comme une émanation délicieuse et vous attirez alors toutes les entités spirituelles qui viennent vers vous, émerveillées... Et, à la fin, c'est l'époux lui-même qui est attiré et qui vient vous visiter, l'époux le plus

merveilleux de tous, le Saint-Esprit. Et une fois que le Saint-Esprit s'installe en vous, non seulement sa lumière vous fait voir toutes choses, mais elle vous donne sa chaleur puisque cette lumière est aussi une flamme.

Notes

1. Cf. *Qu'est-ce qu'un fils de Dieu ?* Coll. Izvor n° 240, chap. XII : « De son sein jailliront des sources d'eau vive ».
2. Op. cit., p. 127-128.
3. Cf. *La foi qui transporte les montagnes*, Coll. Izvor n° 238, chap. XII : « Dieu dans la création ».

X

« LA VIE ÉTERNELLE,
C'EST QU'ILS TE CONNAISSENT,
TOI, LE SEUL VRAI DIEU !... »

I

« Après avoir ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel, et dit : Père, l'heure est venue ! Glorifie ton Fils, afin que ton Fils Te glorifie, selon que Tu lui as donné pouvoir sur toute chair, afin qu'il accorde la vie éternelle à tous ceux que Tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu, et celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ. »

Saint Jean 17: 1-3

Tous ceux qui ont médité sur ces versets de l'Évangile de saint Jean, et en particulier sur le dernier, se sont demandé ce que signifiait cette étrange liaison entre connaître Dieu et avoir la vie éternelle. Comment la connaissance peut-elle donner la vie éternelle ? Quel lien existe-t-il, dans la vie de tous les jours, entre ce que nous apprenons et la vie qui ne finit pas ?... Certains ont pensé que « connaître Dieu », ce n'est qu'une façon de parler qui ne cache rien de difficile, que pour connaître Dieu on peut

lire des traités théologiques, philosophiques, gnostiques, kabbalistiques, alchimiques où sont expliqués ses attributs, sa puissance, comment Il a créé le monde... qu'il suffit de savoir que Dieu est amour, sagesse, vérité, justice, etc., pour Le connaître. Cependant cela n'explique pas cette liaison entre connaître Dieu et son Fils et avoir la vie éternelle. D'ailleurs, la question de la connaissance elle-même n'est pas très claire. La philosophie et la psychologie s'en occupent, la biologie aussi qui étudie la structure des neurones, leurs différentes fonctions et les connexions qui existent entre les différents centres du cerveau et du système nerveux ; mais malgré leurs découvertes, l'acte de la connaissance reste un mystère.

Toute la vie n'est qu'une suite de connaissances. On cherche à entrer en relation avec des hommes riches, savants, influents, ou avec des jolies femmes, mais que va-t-il se produire par la suite à cause de ces connaissances ?... On lit des livres pour être au courant de quantité de choses, mais ces connaissances sont parfois des poisons qui transforment la vie en enfer... Pourquoi veut-on savoir et connaître ? Très souvent, il y a un motif intéressé : on pense y gagner quelque chose, et voilà que c'est le contraire qui se produit. La mouche regarde avec curiosité une toile d'araignée, elle veut savoir ce que c'est, elle ne se doute pas qu'au centre de ce réseau de filaments se tient une créature très intel-

ligente qui a construit cette toile. Si la mouche s'y aventure, elle fera en effet bien connaissance avec l'araignée, mais elle y perdra tout. L'artiste qui a construit ce piège sera enchantée, mais c'en sera fini de la mouche ! L'existence est remplie ainsi de toiles d'araignée et de pièges qui nous attendent. Il n'est pas bon de toucher, de sentir, de goûter n'importe quoi sous prétexte de savoir ce que c'est.

Pour connaître, je vous l'ai souvent dit, il ne suffit pas de lire, d'étudier, d'analyser, de réfléchir. La vraie connaissance n'est pas uniquement théorique, intellectuelle, mais elle consiste à toucher, à goûter l'objet que l'on veut connaître, à s'unir, à se fondre avec lui.¹ Tandis que la connaissance intellectuelle reste extérieure, superficielle. On ne connaît les choses ou les êtres que si l'on se fusionne avec eux. D'ailleurs, que signifie le mot « connaissance » dans la Bible ? Il est écrit : « *Et Adam a connu Ève* »... ou « *Abraham a connu Sarah.* » Oui, et chaque fois un enfant est né. Donc, la vraie connaissance consiste à entrer en contact et à se fusionner avec ce que l'on veut connaître.

Observez le petit enfant : il veut connaître le monde et pour cela il touche, il goûte, il met dans sa bouche tout ce qui lui tombe sous la main. On apprend aussi à connaître par les oreilles, le nez, les yeux... Pour pouvoir connaître les choses, il faut qu'au moins quelques éléments en nous vibrent en

accord, en harmonie avec ce que nous voulons connaître. Si nous ne sommes pas préparés, c'est-à-dire si notre cœur, notre intellect ne sont pas dans un certain état, attentifs, réceptifs, aptes à répondre aux vibrations intérieures et extérieures, il n'y a pas possibilité de connaissance. Et si nous prétendons vouloir connaître les êtres invisibles très évolués, c'est impossible tant que nous ne savons pas répondre aux vibrations qu'ils produisent. Au contraire, si notre âme sait vibrer en harmonie avec ces êtres, nous ferons immédiatement connaissance avec eux.

Pour qu'il y ait connaissance, deux éléments sont nécessaires : l'un actif, positif, l'autre passif, négatif ; c'est-à-dire l'un masculin, l'autre féminin. Et ces deux éléments doivent se réunir pour se pénétrer. La vie est ainsi construite. Pour connaître une chose, il faut qu'elle pénètre en nous. Si nous voulons la connaître par le goût, nous devons la prendre et l'introduire dans notre bouche. Si nous voulons la sentir, nous absorbons par le nez les particules qui s'en dégagent. Si nous voulons la connaître par l'oreille, il faut que les ondes sonores entrent dans le canal auditif, etc. Si nous voulons connaître l'Esprit cosmique, nous devons le laisser pénétrer en nous.

« *Or, la vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu, et celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ.* » Pour la tradition kabbalistique, l'essence de Dieu est contenue dans les quatre lettres de son Nom : **יהוה** Iod, Hé, Vau, Hé. Ces

quatre lettres correspondent aux quatre principes qui agissent dans l'homme : l'esprit, l'âme, l'intellect et le cœur. Iod ' est le principe masculin créateur, la force sainte primordiale qui est à l'origine de tous les mouvements, l'esprit. La seconde lettre, le Hé ך représente le principe féminin, l'âme, qui absorbe, conserve, protège et permet au principe créateur de travailler en elle. La troisième lettre, Vau ם représente le fils qui naît de l'union des deux premiers principes masculin et féminin, le père et la mère. Il est le premier enfant de cette union, et il se manifeste aussi comme principe actif, mais à un autre niveau. Le fils, c'est l'intellect, qui marche d'après la ligne du Iod ', le père, l'esprit, et d'ailleurs vous pouvez remarquer que le Vau ם est un prolongement du Iod '. La lettre suivante, le Hé ך, est identique à la seconde, qui, je vous l'ai dit, est l'âme, la mère. Elle représente le cœur, la fille, qui est la répétition de la mère.* Les quatre lettres

* Le nom de Dieu est donc considéré par la Kabbale comme un schéma de la cellule familiale. Quant à l'interprétation donnée pour le Vau et le deuxième Hé (le rapprochement du fils et du père, et celui de la fille et de la mère), elle se trouve confirmée, et presque dans les mêmes termes, par les études de C.G. Jung sur « l'intensité de la parenté ». Dans « L'homme à la découverte de son âme », Jung rapporte les recherches qu'il a faites, à partir de tests inspirés de la méthode d'association, pour déterminer le degré de ressemblance entre les membres d'une même famille. Il note : « Entre le père et le fils, la différence est de 3,1... Le rapprochement étroit du fils et du père est un fait primordial : le fils a passé de tous temps pour une renaissance du père... Entre la mère et les filles, la différence est de 3, ce qui constitue la plus faible différence constatée ; les filles sont une répétition de leur mère. » (Note de l'éditeur)

du Nom de Dieu représentent donc : l'esprit (le père), l'âme (la mère), l'intellect (le fils), et le cœur (la fille). Si l'esprit domine en vous, vous êtes comme le père ; si c'est l'âme, vos qualités sont celles de la mère. Si c'est l'intellect qui a la prépondérance, vous êtes comme le fils, et si c'est le cœur, vous êtes semblable à la fille.

On retrouve ces quatre principes dans le visage, car le visage de l'homme est construit à l'image de Dieu. Les yeux représentent le Iod, l'esprit ; les oreilles, le Hé, l'âme ; le nez représente le Vau, l'intellect, et la bouche, le deuxième Hé, le cœur.

En résumé, il y a donc quatre forces qui sont en correspondance :

- י Iod, l'esprit, correspond aux yeux,
- ה Hé, l'âme, correspond aux oreilles,
- ו Vau, l'intellect, correspond au nez,
- ה Hé, le cœur, correspond à la bouche.

Ces quatre forces représentent donc les quatre sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût. Le cinquième sens est le toucher, les mains avec lesquelles nous travaillons. Aux quatre lettres du nom de Dieu, s'ajoute donc une cinquième lettre, le schin ש, que l'on trouve au centre du nom de Jésus, Iéschouah יהוה ש. Ce nom est le symbole de la formation, de l'incarnation de Dieu dans la matière. À travers Jésus, le Christ, l'esprit, l'âme, l'intellect et le cœur de Dieu s'incarnent dans le plan physique afin de devenir visibles et tangibles. Il est le Verbe qui s'est

fait chair. Le Christ est l'incarnation de Dieu dans la matière, c'est lui qui donne aux quatre principes divins la possibilité de se manifester. Voilà pourquoi il est aussi représenté par la main dont les cinq doigts représentent les cinq vertus : l'amour, la sagesse, la vérité, la justice, la bonté, placées sur les branches du pentagramme qui est le symbole de l'homme parfait.²



Jésus est le fils de Dieu descendu sur la terre pour nous montrer comment nous devons agir. Si nous restons avec l'esprit, l'âme, l'intellect et le cœur, sans les manifester dans le plan physique, nous ne connaissons pas le Seigneur. Peut-être Le connaissons-nous quand nous partirons dans l'autre monde, mais ce sera trop tard, cela ne nous servira à rien. C'est ici que nous devons Le connaître pour

goûter la vie éternelle. Nous avons un esprit, une âme, un intellect et un cœur, mais cela ne suffit pas, il faut aussi manifester leurs qualités au travers du corps physique. C'est Jésus qui se manifeste par l'action, la main. Il disait : « *Mon Père travaille et moi aussi je travaille.* » C'est-à-dire : mon Père travaille partout dans les cerveaux, les cœurs, les âmes, les esprits, et moi aussi je travaille parmi les hommes, ici, dans la matière, avec mes mains.

L'homme a fait de la vie éternelle une question tellement abstraite qu'il ne se rend pas compte qu'il a à sa disposition tous les éléments pour pouvoir la vivre : les yeux, les oreilles, le nez, la bouche, les mains. Plus vous aurez de considération pour vos cinq sens, et ferez attention à la manière de vous en servir, plus vous vous approcherez de la connaissance des choses suprêmes qu'aucun livre, aucun philosophe, ne vous révélera jamais. La révélation vient du dedans de vous-même, elle ne vous trompe jamais, elle est le résultat de l'usage correct de vos cinq sens.

« *La vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu...* » La vie éternelle, c'est d'arriver à réaliser un lien, à ouvrir notre esprit, notre âme, notre intellect, notre cœur, notre volonté à toutes les vertus du Nom de Dieu³ et de son Fils, le Christ. Nous serons alors alimentés par une source inépuisable, par une centrale de forces, comme la lampe électrique est alimentée par un générateur

d'énergie. Ouvrons donc notre cœur par la pureté... Ouvrons notre intellect par la lumière... Ouvrons notre âme par l'amour spirituel... Ouvrons notre esprit par la force et la puissance de Dieu... Et accomplissons la volonté de notre Seigneur, le Christ !

Ce n'est pas avec notre intellect et ses constructions artificielles que nous pouvons connaître Dieu et le Christ, mais en purifiant toutes nos facultés. Vous direz : « Mais comment les purifier ? » Observez comment l'eau se purifie dans la nature, vous constaterez qu'il y a deux processus possibles. Par le premier, l'eau pénètre dans le sol, et elle traverse les différentes couches, abandonnant ses impuretés au passage. C'est ainsi que, peu à peu, elle devient claire, et elle va jaillir ailleurs comme eau de source. Par le second processus l'eau, chauffée aux rayons du soleil, devient légère, s'élève dans l'atmosphère sous forme de vapeur et se réjouit dans la clarté : elle se purifie par son évaporation même, et elle retombe ensuite sur la terre comme rosée ou pluie apportant la vie à la végétation. Pour les hommes aussi il existe deux méthodes de purification. Ceux qui ne veulent pas se purifier par les rayons du soleil devront descendre sous la terre, symboliquement, passer à travers des endroits obscurs, des souffrances, et subir de fortes pressions. Mais les disciples choisissent la seconde méthode :

ils s'exposent aux rayons du soleil spirituel et ils montent pour absorber les éléments les plus lumineux qui les purifieront.

Réfléchissez sur les quelques mots que je viens de vous dire aujourd'hui. Liez le nom de Dieu et le nom de Jésus aux cinq sens. Apprenez à travailler avec vos cinq sens et vous verrez que ces paroles de Jésus vous deviendront de plus en plus claires et accessibles : « *La vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu, et celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ.* » Connaître Dieu, ce n'est rien d'autre pour l'homme que de pouvoir vibrer à l'unisson avec Lui, en parfait accord, par ses pensées, ses sentiments et ses actes... Et puisque Dieu est éternel, l'homme devient comme Lui, éternel. Cette connaissance devient la vie éternelle, l'état de conscience le plus élevé.

Notes

1. Cf. *Le véritable enseignement du Christ*, Coll. Izvor n° 215, chap. VI : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ».
2. Cf. *Le symbolisme des figures géométriques*, Coll. Izvor n° 218, chap. IV : « Le pentagramme ».
3. Sur le Nom de Dieu, Cf. *Le véritable enseignement du Christ*, Coll. Izvor n° 215, chap. I : « Notre Père qui es aux cieux », et *De l'homme à Dieu – séphiroth et hiérarchies angéliques*, Coll. Izvor n° 236, chap. IV : « Les noms de Dieu ».

II

« *Je suis le cep, disait Jésus, et vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruits... Mais si quelqu'un ne demeure pas en moi, on le jette dehors comme le sarment, et il se dessèche ; puis on le ramasse, on le jette au feu et il brûle.* » Oui, car tout ce qui est mort est jeté au feu pour être à nouveau vivifié. Le cep avec les sarments, c'est le symbole des âmes humaines liées à Dieu, car l'âme puise des forces de Dieu Lui-même, de la Source. Comme la feuille qui, détachée de l'arbre, meurt et pourrit, l'âme détachée de Dieu s'affaiblit et disparaît. Mais l'âme qui reste attachée à l'arbre croît et fleurit.

Avec ces images du cep et de l'arbre on peut expliquer les notions de temps et d'éternité. L'éternité, c'est le cep, Dieu Lui-même, l'immensité. Le temps, ce sont les petites graines qui tombent de l'éternité, les petites feuilles qui se détachent, tombent sur le sol et disparaissent ; le temps,

ce sont tous les moments, toutes les secondes qui se détachent de cet arbre qui est l'éternité. Donc, le temps est toujours réduit, toujours limité ; même des milliards d'années sont encore un temps très limité, et tout ce qui est limité meurt.

C'est pourquoi l'homme, en tant qu'esprit, ne doit pas s'accrocher au temps, sinon il sera toujours limité, faible, et il mourra. Il doit oublier le temps pour embrasser l'éternité, car c'est alors que la vie coulera toujours en lui, la vie abondante, éternelle, dont parlait Jésus quand il disait : « *La vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu...* » La vie éternelle, c'est donc de se lier à Dieu pour que sa vie, la vraie vie, commence à circuler en nous. Le temps, c'est tout ce qui se détache ; c'est pourquoi on dit qu'il est impossible de rattraper le temps qui passe, car il est perdu.

La vie éternelle est un état de conscience dans lequel il est possible d'entrer instantanément. Dès que l'homme arrive à vivre et à penser de façon divine, dès qu'il se lie à la source, il n'est plus séparé du Tout et la vie éternelle circule en lui. La vie éternelle est donc une qualité de vie, un degré de vie spécial. Tandis que la vie dans le temps, passagère, instable, fugitive et détachée, est une particule qui contient à peine quelques énergies... comme la queue coupée d'un lézard qui bouge encore un moment, mais qui va s'arrêter puisqu'elle est séparée du corps.

Quand vous vous liez au Seigneur, à l'Être qui n'a ni commencement ni fin, votre conscience s'élargit, elle devient lumineuse, elle vibre autrement et la vie nouvelle circule, la vie de l'éternité. Vous direz : « Mais l'éternité, n'est-ce pas un temps qui doit durer indéfiniment ?... » Non, pas obligatoirement ; le moment présent peut être une éternité. Bien que vous ne viviez pas éternellement, vous vivez la vie éternelle. Vous ne pouvez pas épuiser l'éternité ni dans le passé ni dans l'avenir, mais vous vivez dans le présent et chaque moment de ce présent peut devenir l'éternité... C'est très difficile à expliquer parce que c'est une réalité de l'ordre de la quatrième, de la cinquième dimension, et dans la troisième dimension où sont les mots, nous n'avons rien pour exprimer l'éternité. Alors je me sers d'images pour vous faire comprendre, mais en réalité il est impossible d'expliquer l'éternité, car on ne peut pas mesurer l'illimité avec une mesure limitée... Malgré cela, je vous le dis, par le seul fait que vous le liez à l'éternité, un moment limité dans le temps peut devenir l'éternité.

Je vous donnerai encore cette image. Vous voyez ce bâton ; c'est une ligne droite qui a un commencement et une fin, donc quelque chose de limité, et ce n'est pas avec ce quelque chose de limité que vous pouvez mesurer l'éternité. Supposez maintenant que ce bâton soit flexible et que j'arrive à le plier jusqu'à joindre les deux extré-

mités. Il devient un cercle, et avec ce cercle je peux exprimer l'éternité : pas de commencement, pas de fin, pas de parcelles, pas de bribes... une unité infinie ! Alors maintenant, chaque moment du temps, chaque seconde que j'arrive à brancher à la source, à l'infini, devient l'éternité ; en rentrant dans le cercle, elle change de nature, elle change de qualité parce qu'elle n'est plus une parcelle détachée du Tout. Chaque point de la ligne droite est un point du temps, chaque point du cercle est un point de l'éternité, c'est pourquoi chaque seconde que j'arrive à lier à la source entre dans le cercle de l'éternité.

Pour être alimenté, pour s'épanouir, chaque sarmement doit être branché à la source, au cep, et il donnera des fleurs et des fruits. Donc, liez-vous au principe divin, au Christ, pour vivre la vie du Christ, pour transformer votre conscience personnelle, limitée et purement humaine en une conscience illimitée, une conscience universelle, une conscience devenue conscience de l'éternité. C'est pourquoi, je vous le dis, ne pensez plus ni au temps, ni aux soucis, ni aux tristesses, oubliez même vos imperfections et vos lacunes... occupez-vous du centre, occupez-vous du principe divin qui est en vous, et plongez-vous dans la vie éternelle, vivez la vie de l'éternité. Vous pouvez dès maintenant vivre la vie éternelle, puisque ce n'est pas une question de durée, puisqu'il n'est pas nécessaire de vivre des

milliards d'années pour être dans l'éternité. D'ailleurs, même si on vivait des milliards d'années, ce ne serait pas encore l'éternité, car l'éternité, ce n'est pas une durée de temps, c'est un état de conscience.

Des particules anarchiques qui ont voulu se détacher de l'arbre de l'éternité pour établir leur propre royaume, voilà le temps ! Les particules se détachent, un certain temps elles vivent, et c'est cela justement que l'on appelle « temps », puis elles meurent. Et même en supposant que toutes ces particules qui se sont détachées les unes après les autres puissent s'enchaîner en milliards d'années, jamais elles ne formeront l'éternité parce qu'il y aura toujours un commencement et une fin de la chaîne. La vie éternelle c'est autre chose, c'est une qualité de vie, une intensité de vie, et si on arrive à vivre cette intensité de vie, même pour une fraction de seconde, on entre dans l'éternité.

Aujourd'hui, je vous donne une clé qui se trouve dans les deux phrases du Christ : « *Je suis le cep et vous êtes les sarments...* » et « *la vie éternelle, c'est de Te connaître, Toi, le seul vrai Dieu* ». Sous deux formes différentes, c'est la même vérité qui est exprimée : que l'homme doit retrouver le chemin pour se brancher à nouveau à la source divine, qu'il ne doit jamais s'en séparer parce que la séparation entraîne la mort spirituelle et physique. Tout dans la nature peut nous aider à nous lier à la

source, mais le moyen le plus puissant, le plus efficace, c'est le soleil. Le soleil est le symbole de ce fleuve vivant qui descend, qui jaillit et inonde tout l'univers, il est le symbole de Dieu, et c'est lui qui peut le mieux nous aider à retrouver le chemin vers le Créateur, à vivre, à vibrer comme lui, à devenir ce sarment lié au cep. Le soleil est le cep, si nous devenons les sarments, nous aurons la vie éternelle.

On voit dans les livres anciens que les Initiés ont représenté le serpent de trois manières : ondulant comme une sinusoïde, ou encore dressé en spirale, ou encore en forme de cercle : le serpent qui avale sa queue. Ce sont là des symboles très profonds. Le serpent est présenté dans la Bible comme l'animal le plus sage, le plus intelligent, mais il est aussi la personnification du mal et de la ruse. Une autre fois, si vous voulez, je vous expliquerai pourquoi.¹ Aujourd'hui, nous nous arrêterons sur ces trois représentations du serpent dont je viens de vous parler, car elles symbolisent le travail du disciple qui doit arriver à sublimer le serpent, c'est-à-dire à transformer la ligne droite en cercle. C'est tout un processus psychique, intellectuel, une pratique initiatique.

Le serpent est d'abord une ligne droite (symboliquement ; en réalité il est une sinusoïde), il rampe sur la terre. Ensuite il se redresse verticalement, il a la forme d'une spirale, c'est la colonne

vertébrale. Enfin, il doit joindre ses deux extrémités, sa tête et sa queue, pour former un cercle, c'est-à-dire entrer dans les mouvements harmonieux, symétriques et créateurs de l'éternité. Toutes les émanations, toutes les énergies sont alors distribuées, organisées, et il n'y a plus de luttes ni de désharmonies entre elles ; tous les points de la périphérie qui sont à égale distance du centre produisent des interférences sublimes. L'Initié qui arrive à former ce cercle en lui devient puissant, inépuisable, parfait comme le soleil et il vit dans l'éternité.

La ligne droite doit donc devenir un cercle... D'ailleurs pour les physiciens, la ligne droite est une portion de cercle. Étant donné que tout se meut, il n'y a que des lignes courbes dans l'espace, la ligne droite n'existe pas. Spirituellement, l'homme doit devenir un cercle. Regardez l'enfant : avant de naître il est replié sur lui-même, comme une boule. Vous direz que c'est une solution économique pour prendre moins de place dans le sein de sa mère. C'est possible... Et après sa naissance, il se redresse. Mais spirituellement c'est l'inverse, il doit prendre la forme du cercle, c'est-à-dire sortir de sa conscience personnelle, limitée, pour vivre la vie cosmique, la vie universelle, la vie de l'éternité...²

En réalité, rien ni personne ne peut se détacher de la vie universelle : ni la plus petite poussière, ni le plus petit atome ne peuvent échapper à la vie cos-

mique. La rupture se fait uniquement dans la conscience des êtres, et de là, évidemment, il s'ensuit toutes sortes de désordres dans les autres plans. Au milieu de ces désordres on est évidemment toujours lié au cosmos, mais aux régions inférieures du cosmos. Donc, la seule chose qui reste à faire, c'est de changer de région, d'appartement ou d'étage. Comme dans une maison, par exemple : on peut choisir de vivre dans les étages supérieurs, on peut aussi descendre dans les étages inférieurs, et même dans les caves. Mais croire qu'on peut se détacher, c'est une illusion. Personne n'a réussi à se détacher de l'influence des forces et des énergies cosmiques.

On peut changer de conditions ou de régions : plus favorables, moins favorables, mais ces changements se produisent dans la conscience, et de là, partout ailleurs. C'est pourquoi j'insiste : retournez vers le sommet, retournez vers la source ! Chaque jour, sans arrêt, quelles que soient vos occupations, en mangeant, en vous promenant, en travaillant, pensez à rétablir le lien avec la source, avec le principe divin qui est en vous, car c'est cela, vivre la vie éternelle.

Aucun livre ne peut nous apprendre des vérités plus essentielles que les Évangiles. Vous répondrez : « Nous les avons lus et nous n'y avons rien trouvé. C'est pourquoi nous cherchons maintenant dans

« *La vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent...* » 173

d'autres religions : chinoise, hindoue, japonaise, musulmane... » Bien, mais c'est simplement parce que vous n'avez rien compris de l'incommensurable sagesse qui se trouve dans les Évangiles écrits pour vous, que vous allez chercher la lumière dans les enseignements qui ne vous sont pas destinés ! Oui, je sais, on est saturé de textes connus, on a envie de changer un peu de nourriture. Mais il est dangereux d'aller la chercher dans des enseignements que vous ne comprenez pas, qui ne sont pas faits pour votre structure, pour votre mentalité. Ce qui est pour vous, c'est l'enseignement du Christ. Vous ne l'avez ni lu sérieusement, ni médité. Vous cherchez autre chose, c'est vrai, mais dans quel but ? Très souvent, on suit un enseignement oriental pour s'en glorifier devant les autres, jeter de la poudre aux yeux, ou simplement se singulariser à ses propres yeux. Mais ça ne sert à rien, ça prouve seulement qu'on aime les extravagances et non la simple vérité. On quitte le Christ, mais pour suivre qui ?...

Notes

1. Cf. « *La Balance cosmique* », Coll. Izvor n° 237, chap. IX : « Le caducée d'Hermès – Le serpent astral ».
2. Cf. « *Et il me montra un fleuve d'eau de la vie* », Partie VI, « Les niveaux de la conscience ».

TABLE DES MATIÈRES

I	« On ne met pas le vin nouveau dans de vieilles outres »	7
II	« Si vous ne devenez pas comme des enfants »	21
III	L'économe infidèle	41
IV	« Amassez des trésors »	65
V	« Entrez par la porte étroite »	79
VI	« Que celui qui est sur le toit... »	87
VII	La tempête apaisée	101
VIII	« Les premiers seront les derniers »	109
IX	La parabole des cinq vierges sages et des cinq vierges folles	127
X	« La vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu !... » ..	153

RÉFÉRENCES BIBLIQUES

- « **Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre...** » – *Gen. 1 : 1, p. 119.*
- « **De son sein couleront des fleuves d'eau vive** » – *Jean 7 : 38, p. 139.*
- « **Demandez, et l'on vous donnera** » – *Luc 11 : 9, p. 76.*
- « **Entrez par la porte étroite** » – *Matt. 7 : 13, p. 81, 85.*
- Figuiers (Les) stériles** – *Marc 11 : 13-14, p. 144.*
- Guérison de l'aveugle né** – *Jean 9 : 1-3, p. 94.*
- « **Il est plus facile à un chameau** » – *Marc 10 : 25, p. 81-85.*
- Impôt (L') dû à César** – *Matt. 22 : 17-21, p. 61.*
- « **Je suis le cep et vous êtes les sarments** » – *Jean 15 : 1-8, p. 165, 169.*
- « **Je vis vingt-quatre trônes** » – *Apoc. 4 : 4, p. 25.*
- « **Laissez venir à moi les petits enfants** » – *Marc 10 : 13, p. 23, 39.*
- « **Mon Père travaille, et moi aussi je travaille** » – *Jean 5 : 17-20, p. 162.*
- « **Ne vous amassez pas des trésors sur la terre** » – *Matt. 6 : 19-20, p. 67-77.*
- « **Nul serviteur ne peut servir deux maîtres** » – *Luc 16 : 13, p. 63 et Matt. 6 : 24, p. 67.*
- « **On ne met pas le vin nouveau dans de vieilles outres** » – *Matt. 9 : 16-17, p. 9-19.*
- Parabole de l'économe infidèle** – *Luc 16 : 1-13, p. 43-64, p. 67.*
- Parabole des cinq vierges sages et des cinq vierges folles** – *Matt. 25 : 1-13, p. 129-152.*

« Premiers (Les) seront les derniers » (parabole des ouvriers loués à différentes heures) – *Matt. 19 : 30 et 20 : 1-6, p. 111-125.*

« Que celui qui est sur le toit » – *Matt. 24 : 15-30, p. 89-99.*

Sept (Les) vaches grasses et les sept vaches maigres (le songe du pharaon interprété par Joseph) – *Gen. 41 : 1-36, p. 147.*

« Si vous ne devenez pas comme des enfants » – *Matt. 18 : 1-3, p. 23, 39.*

Six (Les) jours de la création – *Gen. 1 : 3-31, p. 120.*

Tempête (La) apaisée – *Marc 4 : 35-41, p. 103-107.*

« Vie (La) éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu » – *Jean 17 : 1-3, p. 165-170.*

L'association Fraternité Blanche Universelle
a pour but l'étude et l'application de l'Enseignement
du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov édité et diffusé
par les Éditions Prosveta

Pour tout renseignement sur l'Association, s'adresser à:
Secrétariat F.B.U.

2 rue du Belvédère de la Ronce

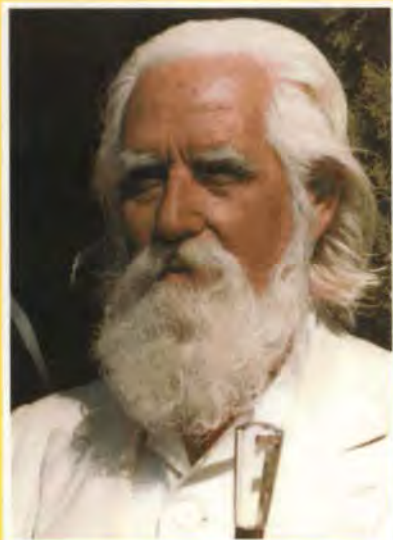
F - 92310 SÈVRES, FRANCE

Tel. (33) 01 45 34 08 85 – Fax (33) 01 46 23 09 26

E-mail: fbu@fbu.org – Site internet - <http://www.fbu.org>

Achevé d'imprimer en janvier 2004
par DUMAS-TITOULET Imprimeurs
42004 Saint-Etienne – France
N° d'imprimeur : 39886A

Dépôt légal : janvier 2004
1^{er} dépôt légal dans la même collection : 1984



Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986) philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, vint en France en 1937. Bien que son œuvre aborde les multiples aspects de la science initiatique, il précise : « Par mon Enseignement, je souhaite vous donner des notions essentielles sur l'être humain : comment il est construit, ses relations avec la nature, les échanges qu'il doit faire avec les autres et avec l'univers, afin de boire aux sources de la vie divine. »

« Les vérités exprimées dans la Bible ont été vécues par des esprits exceptionnels. Pour les comprendre, il faut s'efforcer de les suivre jusque dans les régions où ils sont eux-mêmes parvenus à s'élever, donc entrer dans leur vision des choses. Est-ce qu'on sait mieux interpréter les paraboles de Jésus parce qu'on a étudié la grammaire d'une langue ancienne, l'histoire d'un peuple, ou l'archéologie ? Non, pour interpréter les paraboles de Jésus, il faut une autre science, la science des symboles qui ne peut s'acquérir que par l'exercice des facultés de l'âme et de l'esprit.

« Nous ne pouvons pas comprendre les textes sacrés tant que nous ne parvenons pas à vibrer à la même longueur d'onde que leurs auteurs. Il faut sentir ce qu'ils ont eux-mêmes senti, vivre ce qu'ils ont eux-mêmes vécu, c'est-à-dire s'élever jusqu'à leur niveau de conscience ; et alors là, vraiment, la lumière jaillit ! »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISBN 2-85566-284-2



www.prosveta.com

e-mail: international@prosveta.com